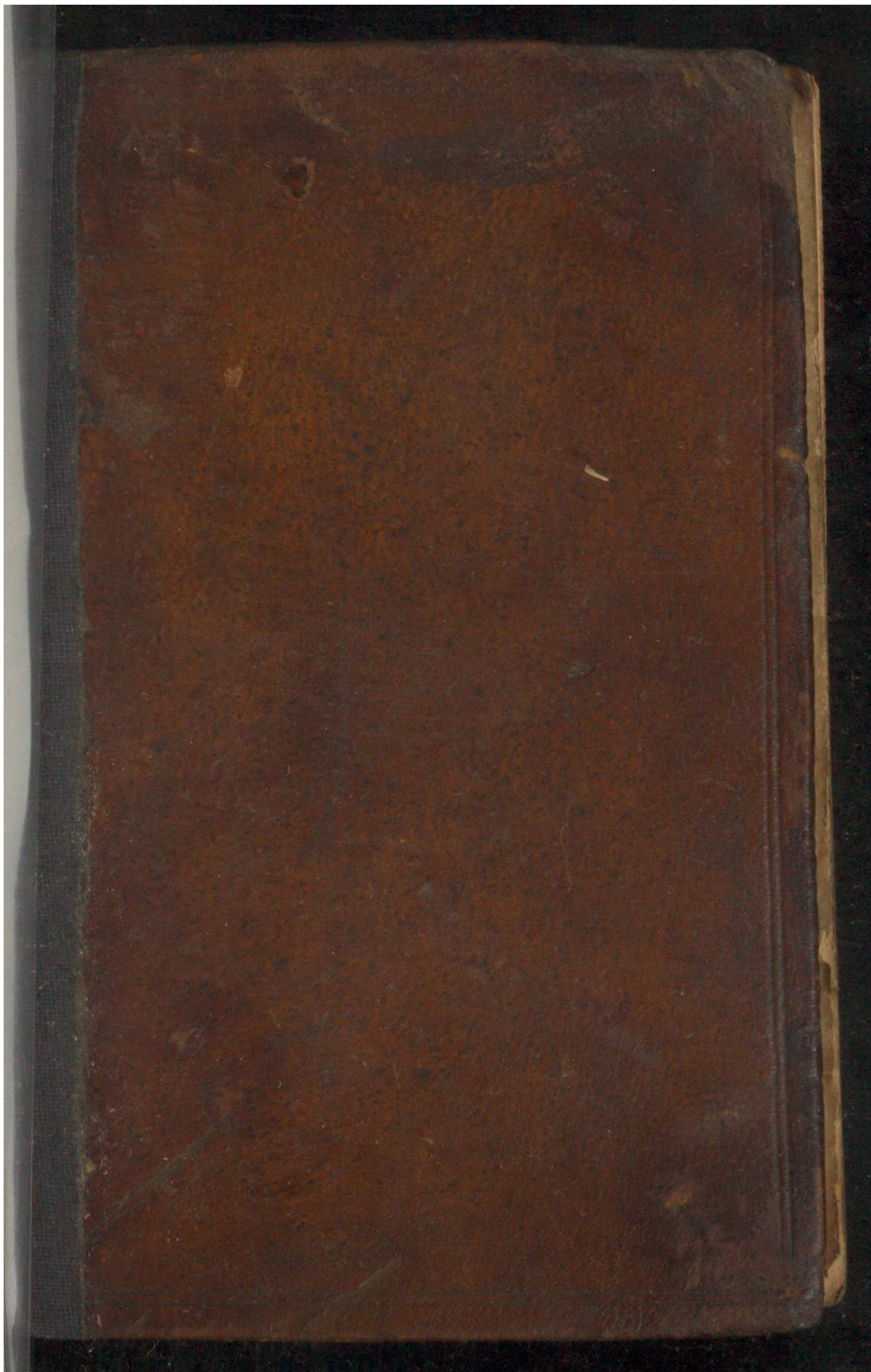
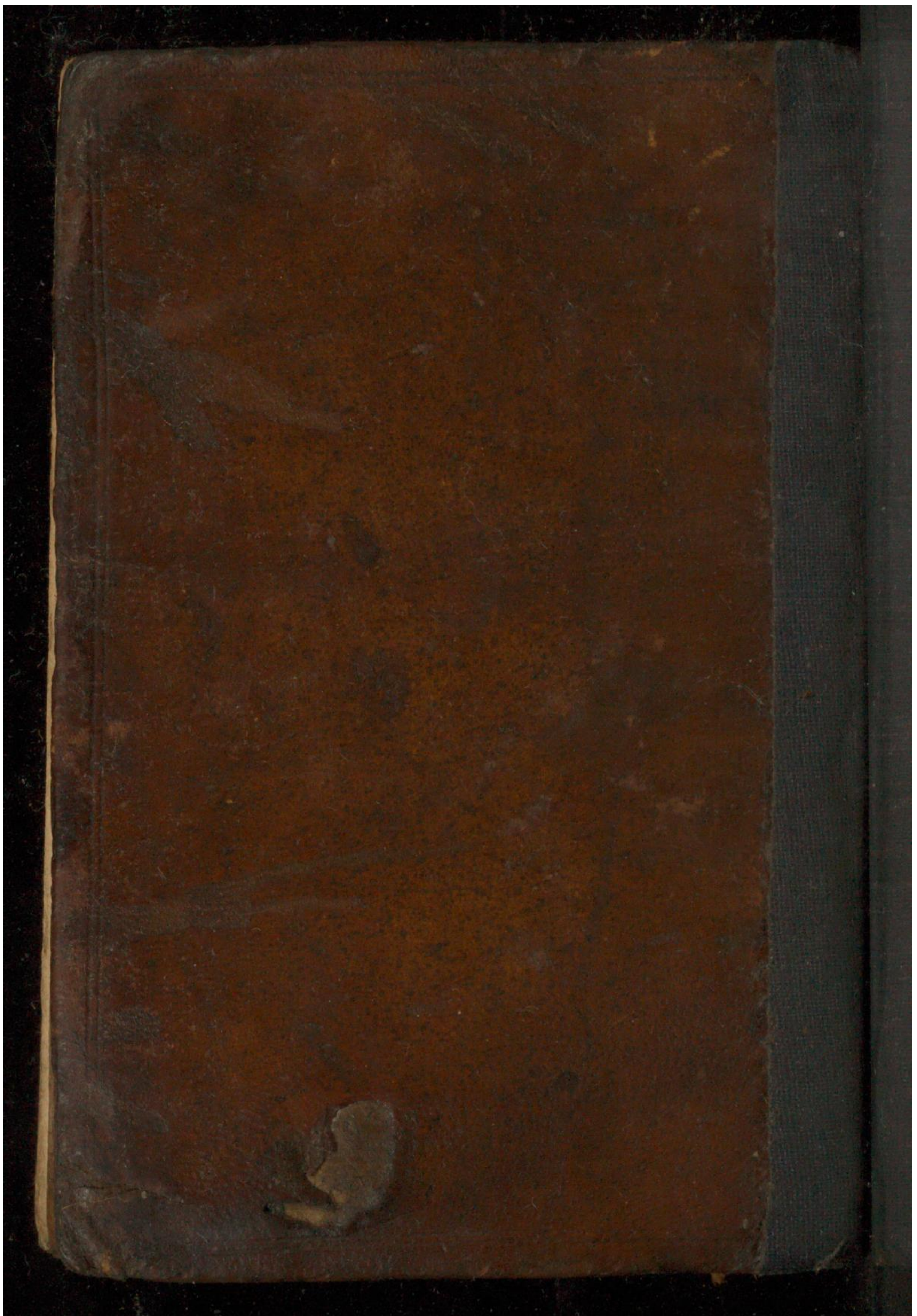












no use to Balmeaux, etc
... E.W.S.

R. B's Epistola of Secret Operat^s of Nature & Art & the nullity of magic was pub^d in Paris 1542 & his Speculum Alchemiae in French in 1557

LE MIROIR D'ALQVIMIE DE ROGIER BACON PHILOSOPHE TRES-EXCELLENT.

Traduict de Latin en François,

PAR

vn gentilhomme du D'aulphiné.

La page suiuant declare le contenu en cest œuure.



A' LYON,

Par Macé Bonhomme,

1557

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

TABLE DES LIVRES CONTENVZ au present œuure.



EPIGRAMME AV LECTEVR,

Grandement peut vn fidelle Lecteur
Voir par expres, que l'Eternel facteur,
Inciter peut l'homme mortel d'apprendre
Les grandz secretz, cōme il pourra comprēdre
Les plus couuers, ie dis de sa facture,
Ayant permis que l'humaine pensée,
Voir aye peu la chose plus cachée
Mistiquement au centre de nature,
Et si nous fait par tel mistere entendre,
Regarder mieux qui veut, & en ciel tendre.
Aupris de soy tout cela n'estre rien,
Bienheureux donc est celuy qui contemple.
O' combien est Seigneur tout ton fait ample,
Te benissant de tout l'ouurage tien.

AV LECTEVR SALVT,

AMY Lecteur en la presente traduction, ie n'ay osé faire autre qu'ensuiure la precedente traduction Latine (toutesfois le plus ornement qu'il m'a esté possible) de peur que i'auois de muer le sens qu'on doit auoir en plus de recommendation en cecy qu'aux histoires, & choses semblables. Parquoy il te plaira m'excuser, si elle ne t'est offerte si eloquente comme tu l'as merité, acheué fut en Auignon le dernier d'Octobre M. V. L.

Extrait du priuilege.

PAR priuilege expres du Roy nostre Sire, daté du huitiesme iour d'Aoust l'an mil cinq cens cinquante six, qui a esté publié & enregistré en la court de la Seneschaucée de Lyon, il a esté permis à Macé Bonhomme, imprimeur de Lyon, d'imprimer, & faire imprimer de telz characteres que bon luy semblera, mettre en vente, & debiter le present liure, intitulé, *le miroir d'alquimie de Rogier Bacon philosophe tresexcellēt*. Parquoy sōt faites defēses à tous libraires & imprimeurs, & autres, d'imprimer, ou faire imprimer le dit liure en forme & maniere, q̃ ce soit, ou de ceux, qui auroyēt esté cōtrefaictz, ou imprimez allieurs, n'en apporter, ny exposer en vente es païs, & terres de ce Royaume durāt le tēps & terme de dix ans, commēçant du iour, que l'impressiō du present liure sera paracheuée, auec grosses peines contre ceux, qui contreuiendront directement, ou indirectement au dit priuilege. Par lequel est permis d'inserer, pour toutes defenses & significations, le sommaire du dit priuilege, au cōmencemēt, ou sur la fin du present liure: ainsi que plus amplement est contenu au priuilege susdit.

La premiere impression du present liure a esté acheuée le 8. Nouembre, 1557.

J Had This Book of Mr. Palmer May 28. 1689.



LE LIVRE DV TRES-SAVANT PHILOSOPHE ROGIER Bacon, intitulé le miroir d'alquimie.

La preface.



ES Philosophes anciennemẽt en plusieurs sortes, & diuerses manieres, parloyent par leurs escriptz, veu qu'ilz nous ont laissé cõ-

me en enigme, & voix quaſi nebuleuſe, quelque ſcience noble ſur toutes autres, en vne preſque incomprehenſible obſcurité, & ſoubz voil de deſperation du tout aneantie, ce qu'ilz ne ont pas fait ſans cauſe. Et pour ce ie conſeille, que par ſur tous autres eſcriptz, tu fondes entierement ton eſprit, ſur ces ſept chapitres, où eſt contenue la tranſmutation des metaux: & reuolues ſouuẽt en tõ coeur, le cõmencement, milieu, & la fin: & telle ſubtilité en eux tu trouueras, que auras l'accompliſſement, de ce que tu deſires.

abolition

Des definitions d'alquimie, Chapitre I.


L Faut icy premierement noter, qu'en plusieurs liures des anciens, se treuuent de c'est art plusieurs definitions, l'intention desquelles il nous faut considerer en ce chapitre. Car Hermes dit de ceste science. Alquimie est science corporelle, d'vn & par vn simplement composée, conioignāt ensemble les choses plus precieuses par connoissance & effait, & transmuent en vn gendre meilleur, par vne mesme & semblable commixtion naturelle. Vn autre dict: Alquimie est science qui apprent & enseigne, transformer tout gendre de metail en autre: & ce par medecine propre, ainsi qu'il appert en plusieurs liures des phi

losophes. Et pource alquimie est science, qui apprent faire, & engendrer vne medecine, qu'est appellée elixir, de laquelle quand on faict proiectiõ sur les metaux, ou corps imparfaictz, en vn moment de proiection, elle les rẽd entierement parfaictz: & l'effect, de sa multiplication en est perpetuel.

Des principes naturelz, & procreatiõ des choses mineralles, Chap. II.

VOIR on pourra en ce chapitre la parfaicte declaration des principes naturelz, & procreations des choses mineralles. Dont premierement il faut noter, que les principes mineraux aux minieres sõt, argẽt vif & souphre. De ceux cy s'engendrent tous metaux & toutes choses mineralles. Desquelles il y a plusieurs especes & diuerses. Combien que nature tousiours propose, tend

ſe,tend & trauaille à la perfection de l'or. Mais les diuers accidens qui ſuruiennent, transforment les metaux, ainſi qu'on trouue aſſez appertement aux liures des philoſophes. Car ſelon la purité,& impurité des deux ſuſditz (argẽt vif,& ſouphre)les metaux purs & impurs ſont engendrez. C'eſt à ſauoir or,argent,eſtain, plomb, cuiure, fer. De la nature deſquelz(ſauoir eſt purité,&impurité,ou immũde ſuperfluité,& autres) reçoy parolles ſuiuantes & entends ce que ie t'en diray.

De la nature de l'or.

L'or eſt corps parfait:engendré, de vn argent vif pur,fix,cler, rouge, & d'vn ſouphre net,fix,rouge,non brulant,& aucune faute n'a en luy.

De la nature de l'argent.

L'argent eſt vn corps net,pur,quaſi

parfaict, procrée d'vn argent vif, pur, fix, cler, blanc, & de ſemblable ſouphre, & ne luy faut que bien peu de fixation, & couleur auec pois.

De la nature de l'eſtain.

L'eſtain eſt vn corps net, imparfaict engendré d'vn argent vif pur, fix, & nõ fix, cler, blanc en ſon manifeſte, & rouge en ſon caché & occulté, & de ſemblable ſouphre, & ne luy faut que decoction ſeule, ou digeſtion.

De la nature du plomb.

Le plomb eſt vn corps immunde, & ſale, & imparfaict, procreé d'vn argent vif impur, non fix terreſtre, puant, aucunement blanc en ſon manifeſte, ou autre apparence, & rouge en ſon interieur, & occulte, & de ſemblable ſouphre brullant, de quelque partie, & luy defaillent la purité, & fixation,

auec

auec la couleur, & le feu.

De la nature du cuiure.

Le cuiure eſt vn corps immunde, & imparfaict, engendré d'vn argent vif impur, non fix, terreſtre, & d'vn rouge brullant, non cler: & de ſemblable ſouphre, la fixation luy deffaut, & la purité auec le poix. & ſi a trop decouleur impure, & de terreſtreité non adurante.

De la nature du fer.

Le fer eſt vn corps immunde, & imparfaict, engendré d'vn argent vif impur, trop fix, tereſtre, boulant, blanc & rouge, non cler, & de ſemblable ſouphre. Et luy defaillent fuſion, purité, & les piedz, & ſi a trop de ſouphre fix immunde, & de tereſtreité brullante. Toutes ces choſes ſuſdictes doibuent eſtre nottées par l'alquimiſte.

Deſquell

Desquelles choses au plus pres se doit tirer la matiere de l'elixir, Cha. III.

DES choses dessusdites, la procreation des metaux, tant parfaictz, que imparfaictz, a esté suffisamment determinée. Maintenant retournons à la matiere imparfaicte, qu'on doit eslire, & perficer. Depuis qu'il est assez notoire par les chapitres precedents que de l'argentvif, & souphre, tous metaux sont engendrez, & comme leur impurité & immundicité sont cause de corruption, & veu qu'il n'y a chose, que on doit mettre ou mesler auec les metaux, qui ne soit sortie d'eux. Il nous est donc assez notoire, que nulle chose estrange (que n'a d'eux deux pris son origine) est suffisãte, & n'a puissance de les rẽdre parfaitz, ou faire trãsmutatiõ nouuelle. Et pource c'est bien chose de grande admiration, qu'vn sage fõde sõ inten

intention ſur animaux, ou choſes vege tables qui en ſont grandement eſloignez, veu q̃ les minieres ſe trouuẽt aſſes proches. Et ne faut pas croire qu'aucũ des philoſophes ait mis l'art aux choſes ſuſdictes remotes & eſtrãges q̃ par ſimilitude. Car to⁹ le metaux, ſe fõt des 2. choſes ſuſdites: il n'y a riẽ, q̃ ſe puiſſe ioindre à eux, q̃ ce qu'eſt d'eux meſme: & pource no⁹ deuõs prẽdre pour le deuoir, argẽt vif, & ſouphre, pour la matiere de noſtre pierre: nõ pas q̃ l'argẽt vif ſeul, ou le ſouphre ſeul chacũ apart ſoy, puiſſe ẽgẽdrer aucũ metail: mais p̃ la mixtiõ de to⁹ deux, diuers metaux en diuerſes ſortes sõt ẽgẽdrez, & pluſieurs choſes mineralles. Dõt il no⁹ eſt apparẽt qu'il faut tirer noſtre pierre de la cõmixtiõ d'eux deux: mais noſtre final ſecret eſt treſexcellẽt & grãdemẽt caché en ce, de quelle choſe mineralle il doit eſtre fait & cõposé plus prochainemẽt

Ce q̃ no⁹ deuõs eslire, auec grãde solicitude. Ie metz dõc le cas, q̃ nostre matiere soit tirée, en premier lieu des choses vegetables, cõme sõt herbes, arbres, ou toutes autres choses q̃ sortẽt de la terre. Il faut, de ces choses la, q̃l en soit fait argẽt vif & souphre, par lõgue decoctiõ desq̃lz no⁹ sõmes excusez & de leur operatiõ, veu q̃ nature no⁹ ꝓpose argẽt vif & souphre. Et si nous tirõs nostre ditte matiere des animaux cõme sõt sãg humain, cheueux, vrine, excremẽs, œufz de poules, & de toutes les autres choses ꝓuenãtes d'animaux. Si faut il q̃ d'eux soit fait argẽt vif & souphre, par lõgue decoctiõ, dequoy no⁹ sommes excusez cõme dess⁹. Ou si no⁹ la tirõs, des choses mediatemẽt mineralles, cõe sõt to⁹ gendres des magnesies, marcasites, detuties d'atramẽs, vitriols, alũs, borachs, sels & plusieurs autres, il faut tout aĩsi faire q̃ dess⁹, à sauoir q̃l ẽ soit fait en decuisãt

argẽtvif & souphre. Desq̃lles choses aĩ
si q̃ des p̃cedẽtes, no⁹ sõmes excusez. Et
sino⁹ la p̃niõs des 7: esprits, vn tout seul
(cõe l'argẽt vif seul, ou le souphre seul,
ou argentvif, & vndesdeux souphres,
ou souphre vif, ou orpiment, ou arce-
nic citrin, ou rouge, tout seul ou accõ
pagné) iamais ne les rendrions per
faitz: car veu q̃ nature ne ꝑfait poĩt vne
chose, sãs l'esgale mixtiõ des 2. ny no⁹
aussi, desq̃lles choses no⁹ sõmes excuses
cõe de l'argẽtvif & souphre ẽ leur natu
re. Finablemẽt si no⁹ les p̃niõs, chacũ cõ
me il est, il les no⁹ faudroit mesler, selõ
leur deue proportiõ (laq̃lle ignore l'e-
sprit humaĩ) puis decuiure q̃ cela viẽne
à coagulatiõ, ẽ vne masse solide. Pource
no⁹ sõmes excusez de les prẽdre to⁹ 2. ẽ
leur ꝓpre nature, c'està sauoir, argẽtvif
& souphre, despuis q̃ ignorõs leur ꝓpor
tiõ, q̃ no⁹ trouõs les corps, ou sõt les cho
ses dessusdites, ꝓportiõnées, coagulées

doucemēt,& tout ainsi qu'il appartiēt.
Tiēs ce secret fort caché. L'or est corps
masle, sans aucune superfluité, & dimi
nution, la seule liqueur duql si (estāt me
slée auec les imparfaitz) les rēdroit par
faitz, il seroit elixir au rouge, l'argent
aussi est corps quasi ꝑfait feminin, & si
par sa vulgaire fusiō, il faisoit les impar
faitz quasi ꝑfaitz, il seroit elixir au blāc
ce q̃ n'est pas, n'y peut estre: car ilz sōt
seulemēt parfaitz. Et si celle ꝑfectiō se
pouuoit mesler auec les imparfaitz, nō
pas l'īparfait auec les imparfaitz, deuiē
droit ꝑfait, mais plustost leur perfectiō
seroit diminuée auec les corps imꝑfaitz
& seroit īꝑfaite: mais s'ilz estoyēt pl⁹ q̃ ꝑ
faitz, ou au double ou quatriple, ou 100
ou pl⁹ outre ilz ꝑferoiēt les imꝑfaitz. Et
pource q̃ nature œuure tousiours sīple
mēt, ilz n'ōt q̃ simple ꝑfectiō īseparable
si de fortune ilz n'estoyēt reduits ē leur
pristī estat, c'est à d. ē fuite auec le volatil

veu que la grandeur du volatil ſurmon
te la quantité du fix. Et pource que l'or
eſt corps parfaict, engendré d'vn argent
vif, rouge, & cler, & de ſemblable ſoul-
phre, A ceſte occaſion nous ne le pre-
nons pas, pour la matiere de noſtre pier
re, à l'elixir rouge, pource qu'il eſt ainſi
ſimplement parfaict, ſans ingenieuſe
mondification, & ſi fort digeſt & de-
cuict par chaleur naturelle, qu'a grand
peine pouuõs nous operer en l'or & l'ar
gent, auec noſtre feu artificiel. Et com-
bien que nature parface quelque cho-
ſe, toutesfois elle ne la ſçait pas mondi-
fier profondement, ou la rẽdre du tout
parfaicte, & la purifier, car elle opere
ſimplemẽt ſur ce qu'elle tient. Donc ſi
nous prenions l'or, ou l'argent pour la
matiere de la pierre, à grand peine ou
difficilement trouuerions nous feu qui
agiſt en eux: & combien que nous n'i-
gnorõs le feu, toutesfois nous ne pour-

rions paruenir à leur profonde mondification,&perfectiõ,à cauſe de leur treſ forte vnion & compoſition naturelle. Etpource nous ſommes excuſez,de prẽdre le premier au rouge,ou le ſecond au blanc,deſpuis que nous trouuons vne choſe, ou vn corps d'vn ſoulphre tant net,ou plus, & ſemblable argent vif,ſus lequel nature a ouuré peu ou beaucop, lequel auec noſtre feu artificiel, & experience de noſtre art,nous pouuons faire paruenir,à ſa deuẽ decoctiõ,mõdification,coloration,& fixation,auec noſtre œuure ingenieuſe, ſus cela continuée. Nous deuons donc eſlire vne matiere, en laquelle eſt argent vif, net,pur, cler, blãc,& rouge,non acheué d'accomplir, mais eſgallemẽt meſlé,& proportionement par deuẽ maniere, auec ſoulphre ſemblable,& en maſſe ſolide congelée: à fin qu'auec noſtre engin, & prudẽce, & noſtre feu artificiel, nous puiſsions par-

paruenir à la profonde essence pure & nette d'elle, & à la mõdificatiõ d'iceux: & la rẽdre telle, qu'apres l'accomplissemẽt de l'art, soit mille miliers plus forte & parfaicte, q̃ les corps simples decuictz par chaleur naturelle. Et pource sois prudẽt. Car si en mes petis chapitres tu es subtil & ingenieux, (ausquelz par suffisãte preuue & patẽte, ie t'ay mõstré de cognoistre de la matiere de la pierre) tu cognoistras cela tant delectable, sur quoy tombe toute l'intention des Philosophes.

La maniere de faire, & moderer, & continuer le feu. Chapitre IIII.

IE croy que tu as trouué par les parolles desia dictes, (si tu n'es de bien dur cerueau, & du tout obscurcy d'ignorance) la matiere certeine, de la beneicte pierre des sçauans Philosophes, sur laquelle toute l'œuure d'Alquimie doit estre mise & fondée,

quand nous mettons peine parfaire les imparfaictz,& ce auec les plus que parfaictz,& despuis que nature nous a baillé les imparfaictz seulemẽt auec les par faictz:il nous fault plus que parfaire la matiere cogneuë aux chapitres precedẽs,auec nostre œuure,& labeur artificielle. Et si nous ignorõs la maniere de faire,qu'est ce qu'en est cause, que nous ne voiõs cõme nature(laquelle anciẽnement a parfaict les metaux) opere frequentemẽt & sans intermissiõ?Ne voions nous pas qu'aux minieres(par la cõtinuelle chaleur qu'est aux mõtaignes d'icelles)la grosseté de leau se decuict & faict espesse en telle sorte,qu'auec le tẽps s'en faict argent vif?& de la gresse de la terre par semblable decoction & chaleur,que le soulphre s'engendre, & que par ceste chaleur sur eux perseuerãmẽt continuée , d'eux s'engendrent tous metaux,selon qu'ilz sont purs & netz,

& que nature par ſeulle decoction tout ce qu'eſt parfaict, ou imparfaict, le rend parfaict ou en faict metaux? O gens inſenſez qui vous contraint, (Ie vous prie) par eſtranges regimes fantaſtiques & melãcoliques, vouloir parfaire les ſuſdictes choſes? Suiuant ce que dict quelcun. Malheur ſoit ſur vous, qui voulez ſurmonter nature, & plus que parfaire les metaux, par nouueaux regimes, & par œuure ſortie de voz hebetez cerueaux & incenſez. & le Dieu de nature a donné la droicte voye, c'eſt à ſçauoir, decoctiõ cõtinuée, & vous ſotz meſpriſez de l'ẽſuiure, ou l'ignorez. Itẽ le feu & l'azat te ſuffiſent. En vn autre lieu il eſt dict: la chaleur parfait toutes choſes: & en vn aultre lieu il eſt eſcrit decuicts, decuicts, decuicts, & qu'il ne t'ẽnuye point. & en vne aultre part auſſi: Que vouſtre feu ſoit ſouéue & doux, & qu'il dure ardant eſgallemẽt de iour

en iour,ne s'appetiſſant point:ou autrement s'enſuiura grãd dommaige.En vn autre lieu:Patiémment & cõtinuellemẽt. Et en vn autre:Triture le ſept fois. Vn autre dict:Sachez qu'en vne choſe,(c'eſt à ſçauoir)pierre, en vn chemin,c'eſt à ſçauoir,decuiſent,& en vn vaiſſeau tout le magiſtere eſt terminé. Et ailleurs il eſt dit.Il eſt trituré du feu.Vn autre dit. Ceſte grand'œuure eſt accomparée à la creation de l'hõme:Car comme l'enfant au commencement eſt nourri des viandes plus legieres,& les os viénent à eſtre confortez, & eux renforcez, ſont puis nourris de plus fortes. Ainſi ce magiſtere la à beſoin,en premier lieu de feu lẽt, duquel il faut touſiours agir en chacune eſſence de decoction. Et cõbien que parlions touſiours du feu lent, toutesfois nous ſçauons bien, & monſtrons qu'au regime de noſtre œuure de petit à petit, & de fois à fois, le feu ſe doit aug-

augmẽter & faire plus grand: ce que tu noteras prudemment.

De la qualité du vaiſſeau & fournaiſe. Chapitre V.

TOVTE la maniere de faire & proceder, nous auõs deſia determiné. Il eſt maintenant neceſſaire d'entendre le fourneau, & le vaiſſeau, comment & de quoy ilz doiuẽt eſtre faictz. Deſpuis que nature decuict les metaux aux minieres par ſon feu naturel, elle (apte à cela) nie celle decoctiõ ſe faire ſans vaiſſeau. Et ſi nous propoſons de ſuiure nature, en decuiſant, pourquoy ſeroit ſon vaiſſeau reiecté ? Voyons donc premierement la qualité du lieu, ou s'engendrent les metaux. Il nous eſt enſeigné clerement, qui touſiours dure, qu'aux lieux des minieres, au fons de la montaigne eſt chaleur eſgallement: La nature de la quelle eſt de monter touſ-

iours,& en montant deſeiche touſiours par tout, & congelle l'eau la plus groſſe & eſpeſſe en argent vif, qui eſt cachée au ventre,ou veines de la terre, ou de la montaigne. Et ſi la greſſe mineralle de ce lieu a eſté congregée au veines de la terre,par la terre en ceſte ſorte eſchauffée,elle court par la montaigne, & eſt ſoulphre:& ainſi cõme on peut veoir au ſuſdictes veines d'iceluy lieu, ce ſoulphre engendre (cõme il eſt ia dict)de la greſſe de la terre,obuie auſsi à l'argent vif,aux veines de la terre.(cõme auſsi il eſt eſcript)& engẽdre l'eſpeſſeur de leau mineralle. En ce lieu la, par la chaleur egallement perdurante en la montaigne, par longue ſucceſsion de temps, s'engendrent diuers metaux ſelon la diuerſité des lieux. Auſquelz lieux des minieres, ſe treuue chaleur qui touſiours dure. Et pource, de droict nous deuons noter, que la montaigne mi-

nera

nerale (par dehors) eſt de tous coſtez fermée en ſoy meſmes: Car ſi la chaleur venoit à ſortir, iamais les metaux ne s'engẽdreroyent. Si donc noſtre intention eſt de ſuiure nature, vn four de ceſte ſorte nous eſt neceſſaire, à la ſemblance des montaignes, non pas de grãdeur, mais pour pouruoyr de chaleur continuelle: en ſorte, que le feu qu'on y a mis, quand il monte, ne treuue par ou ſortir, & que la chaleur reuerbere le vaiſſeau, fermé tresfort, qui contient en ſoy la matiere de la pierre. Lequel vaiſſeau doit eſtre rond, & de voirre, auec petit col, ou de quelque terre, repreſentant la nature, ou compaction du voirre. La bouche duquel doit eſtre couuerte, ou ſigillée de la meſme matiere, & couuerture, ou colé. Et comme la chaleur ne touche point immediatement aux minieres, la matiere du ſoulphre & argẽt vif, pource que la ter-

re de la montaigne eſt entre deux par tout : ainſi le feu ne doit point toucher immediatement le vaiſſeau, contenant en ſoy la matiere des choſes ſuſdictes: mais il doit eſtre mis en vn autre vaiſſeau cloz de meſme façon, affin que la chaleur attaigne mieux, & plus aptement la matiere deſſus & deſſouz, & en quelque lieu qu'elle ſoit. Dequoy parlant l'Ariſtote,en la lumiere des lumieres, dit, que le mercure doit eſtre cuict en triple vaiſſeau. Et que le vaiſſeau doit eſtre de voirre tres dur, ou bien pour le mieux de terre ayant en ſoy & poſſedant la nature du voirre. Qui ſuiura ce chemin prudẽment ſe conduira.

Des couleurs accidẽtales & eſſẽtiales qu'apparoiſſent en l'œuure. Cha. VI.

En tant que concerne la matiere de la pierre elle à eſte cy deſſus aſſez demonſtrée. Pource icy conuient ſçauoyr

uoyr

uoyr la certeine operation d'icelle: ſçauoyr eſt, parquel moien & regime la pierre ſe tranſmue ſouuent en diuerſes couleurs,en ſe decuiſant. Dont quelcun dict: Autant de noms que de couleurs Car ſelon les diuerſes couleurs, qu'apparoiſsēt en l'œuure, leurs noms ſon diuers par les Philoſophes. Dont la premiere operation de noſtre pierre, eſt appellée putrefaction, & ſe faict noſtre pierre noire. Ce que ſuiuant quelcun,dit. Quand tu la trouueras noire, ſache qu'en celle noirceur , la blancheur y eſt cachée, laquelle adonc il faut tirer d'icelle ſienne tres ſubtile noirceur. Et apres la putrefaction elle rougiſt, nō pas de la vraye rougeur, de laquelle q̄lcū dit:ſouuēt rougiſt,& prēt ſouuēt couleur citoine: ſouuēt ſe liquifie,& ſouuēt ſe congele deuant la vraye blancheur. Et ſe diſſout auſsi ſoymeſme,ſe congele ſoymeſme, ſoy meſme ſe

putrifie, ſoy meſme ſe colore, ſoy meſme ſe mortifie, ſoy meſme ſe viuifie, ſoy meſme ſe noirciſt, ſe blanchiſt ſoy meſme, ſe decore & s'orne ſoy meſme, & pare rougeur, & ſe faict verte. Dont vn autre dict: Cuis la iuſqu'ace qu'elle te ſoit apparente née verte, & s'eſt ſon ame. Suiuent ce qu'un autre dict. Sachez qu'en la couleur verdoiāte lame domine deuant la blancheur, & ſe monſtre auſsi de la couleur du paon. Dont quelcun dict ainſi: Sachez que toutes les couleurs qui ſont au monde, ou ce peuuent penſer, ſe monſtrent deuant la vraye blancheur, puis elle vient. Vn autre dict auſsi, que quand elle ſe decuit pure & nette, iuſqu'ace qu'elle reluict comme les yeux des poiſſons, lon doit attendre ſon vtilité: Adonc la pierre eſt congelée en rotondité. Auſsi dict vn aultre: Quand tu trouueras la blancheur ſus eleuée au vaiſſeau, ſois

cer

certain, qu'en ceſte blancheur la, la vraie blancheur y eſt cachée. Adonc il la te faudra tirer dehors. Toutesfois cuis la iuſqu'a ce que tout ſoit faict rouge. Car entre la vraie blancheur & la vraye rougeur, il y a vne couleur cendreuſe. De laquelle il eſt dict: Apres la blancheur tu ne peux faillir, car augmentant le feu, tu paruiendras à la cédre. De laquelle vn aultre dict: Ne mépriſez pas la cendrée, car Dieu la te rendra liquide. Adonc le Roy à la fin eſt coronné, du diademe rouge, par la permiſſion de Dieu, & de toutes ces perfections accomply.

De la maniere de faire la proiection de la medicine, deſſus lequel qu'on voudra des imparfaictz

Chapitre VII.

RIEN ie n'ay omis pour laccompliſſement de ma promeſſe, du

grand magiſtere parfaict, pour faire le treſexcellent elixir blanc, & rouge. Finablement il nous faut traicter la maniere de la proiection, qu'eſt le complement de l'œuure, & la ioye deſirée & attendue. Il faut entendre, que le rouge elixir citoine ſans fin, tranſmue tous metaux en or tres pur. Et le blanc elixir blanchiſt auſsi ſans fin, & meine quelque metail que ce ſoit à parfaicte blancheur. Mais il faut ſçauoyr qu'un metail eſt plus remot de perfection, qu'un autre, & l'autre plus prochain & voiſin qu'un autre. Et combien que chacun metail ſoit reduict à perfectiõ par l'elixir, toutesfois les plus ꝓchains plus legierement, plus toſt, mieux, & plus parfaictement ſe reduiſent, que les plus remotz. Et depuis que nos trouõs metail prochain & voiſin de perfectiõ, nous ſommes par iceluy excuſez de beaucoup de remotz. Mais ſi tu es ſaige & ing

& ingenieux, en mes petis chapitres, tu trouueras aſſez ouuertement determiné, qui ſont les metaux remotz, & prochains: & qui eſt le plus prochain, & voiſin de perfection. Et qui met en telle ſorte ſon eſprit & engin en mõ miroir qu'il vient à trouuer par ſon induſtrie, la vraye matiere, il ſçaura bien ſur lequel corps doit eſtre faicte la proiectiõ de la medicine pour la perfection. Noz predeceſſeurs de ceſt art, qui l'hont trouuée par leur Philoſophie, demonſtrẽt par les doitz aſſez manifeſtemẽt, la droicte voye, aſſez toutesfois denuée quãd ilz diſent: nature cõtient nature: nature ſurmonte nature: & nature obuiẽt à ſa nature, ſe reſiouit, & ſe trãſmue en autres natures. et en autre lieu: Tout ſemblable fait chere à ſon ſemblable: Car ſimilitude eſt dicte à cauſe de l'amitie: De quoy les Philoſophes ont laiſſé vn notable ſecret. Sachez que

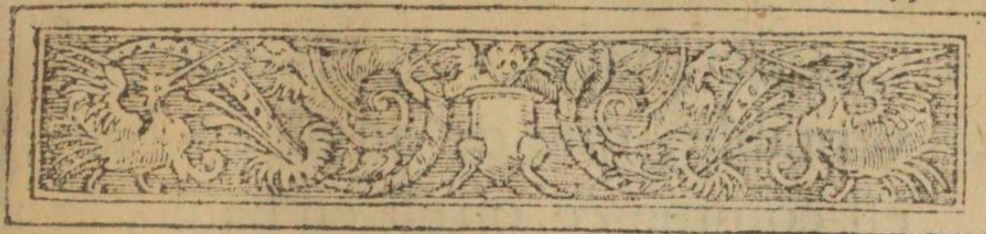
lame entre tout dens ſon corps, laquelle auec vn corps aliené ou eſtrange ne ce conioint aucunement. Et allieurs eſt dict: Lame entre ſoudain dens ſon corps, & ſi tu deliberes la conioindre auec vn aliené ou eſtrange, tu trauailleras en vain: car la vaiſinance a plus de conformité. Et pource que les corps au regime & operation ſont faictz incorporels: & au contraire les incorporels, corporels: & à la fin & compliſſement, tout le corps eſt faict ſpirituel fix. Et auſsi pource que ceſt elixir euidemment ſpirituel, ou blanc, ou rouge, outre ſa nature, eſt tant, & ſi grandement prepare & decuict, on ne ſe doit pas eſmerueiller, qu'il ne ſe meſle auec le corps, ſur lequel ſeulement liquefié, en eſt faicte proiection. C'eſt auſsi vne choſe penible, faire proiection, ſus mille fois mille, & plus outre, & penetrer cela incontinent, & le

transſmuer. Pource maintenant ie vous donneray vn grād ſecret, & fort caché. Il en faut meſler vne partie auec mille du corps plus voiſin, & tout cela enfermer tres fort, en vn vaiſſeau apte, à ce: & le mettre en vn forneau de fixatiō. Premierement à feu lent, & touſiours augmētant le feu par trois iours, iuſqu'a-ce qu'inſeparablement ilz ſoyent conioîntz. Et cela eſt œuure de trois iours. Adonc de rechief, & finallement, doit eſtre faicte proiection d'une chacune de ceſte cy, ſus autre mille parties, de quelque corps que ce ſoit plus voiſin: & cecy eſt œuure d'un iour, ou d'une heure, ou d'un moment. Dequoy noſtre Dieu admirable en doit eſtre loué eternellement en toute parfection.

La fin du Miroir D'alquimie cōposé par le tres ſauant Philoſophe Rogier Bacon, & mis en Francoys par vn gentilhome du D'aulphiné.

Excuſe.

LA TRADVCTION de la table ſuiuante, a vn peu de pres ſuiui la diction latine, en aucuns lieux : à cauſe de l'expoſition qui la ſuit, pour ne luy deroguer les motz, deſquelz elle vſe en l'interpretation: Et que les motz ne fuſent veux expoſez par eux meſmes.



LA TABLE DESMERAVDE D'HERMES TRIMEGISTE, PERE DES PHILOSOPHES.

περὶ χημείας.



ES PArolles des secrectz d'Hermes, qu'estoient escrites en table d'Esmeraude, laquelle fut trouuée entre ses mains, en vne fosse obscure, ou son corps fut trouué, qui y auoyt esté enterré. Il est vray

ſans menſonge, certein, & tres veritable, que ce qu'eſt en bas, eſt comme ce qu'eſt en hault. Et ce qu'eſt en hault, eſt comme ce qu'eſt en bas, pour perpetrer les miracles d'une choſe. Et comme toutes les choſes ont eſté, & venues d'un, par la meditation d'un : ainſi toutes les choſes ont eſté nées de ceſte choſe vnique par adaptation. Le Soleil en eſt le Pere, & la Lune la Mere. Le Vent la porte en ſon ventre, & la Terre eſt ſa nourriſſe. Le Pere de tout le teleſme de tout le monde, eſt icy. Sa force ou puiſſance eſt entiere, ſi elle eſt tournée en terre, tu ſepareras la Ter-

re du

re du feu, le ſubtil de l'eſpois doucement, auec grand engin. Il monte de la Terre au Ciel, & de rechief deſcend en Terre, & reçoyt la force des choſes ſuperieures & inferieures. Tu auras par ce moyen la gloire de tout le monde. Et pource toute obſcurité s'en fuira d'auecques toy. En cecy eſt la force forte de toute force. Car elle vaincra toute choſe ſubtille, & toute choſe ſolide penetrera. Ainſi le monde eſt crée. De cecy ſeront, & ſortiront d'admirables adaptations, deſquelles le moyent en eſt icy. Et à ceſte occaſion ie ſuis appellé Hermes Trimegiſte, ayant les

troys parties de la Philoſophie de
tout le monde. Il eſt complet
ce que i'ay dit de l'o-
peration du
Soleil.

Fin de la table d'Hermes,



PETIT COMMENTAIRE DE L'HORTVLAIN PHILOSOPHE DICT DES IARDINS MAritimes, ſus la table d'Eſmeraude d'Hermes Trimegiſte.

περὶ χημείας

Priere de L'hortulain



LOVENGE, honneur, & gloire ſoit à toy Seigneur Dieu omnipotẽt, auec tõ tresaime filz, noſtre Saulueur Ieſuscriſt, & le Sainct Eſperit cõſolateur, Trinité ſaincte, qui eſt le ſeul Dieu, & vnique, homme parfaict, ie te rẽdz graces de ce qu'ayant eu la cognoiſence des choſes tranſitoires de ce monde aduerſaire (affin que par ſes delectations ie ne fuſ-

ſe prouoqué, m'en as tiré par ta grande miſericorde. Et à l'occaſion, que i'en voyois infinis de ceux (en ceſt art) qui n'entrent point en la droicte voye, plaiſe à toy monſeigneur Dieu, que de la ſcience que tu m'as donnée, ie puiſſe diuertir mes chers & aimez de ceſt erreur: affin qu'ayāt cogneu la verité, ilz puiſſent louër ton ſainct nom, & glorieux, qui eſt beneict eternellement. Ainſi ſoit il.

LA PREFACE.



OY dit Hortulain, ainſi appellé, à cauſe des iardins maritimes, indigne d'eſtre appellé diſciple de Philoſophie, eſtant eſmeu de la dilection de mō biē aime, i'ay voulu metre en eſcrit la de

clara

claratiõ certeine du ſermõ d'Hermes pere des Philoſophes. Lequel combiẽ qu'il ſoit obſcur & caché, toutesfois par l'expoſitiõ de mes petis chapitres, i'ay declaré à la verité tout le fait & exercice de la vraye œuure. Certeinemẽt rien ne ſert ne profite aux Philoſophes de celer par leurs ditz, ou la doctrine du Sainct Eſprit opere.

Que l'art d'Alquimie ſoit vray & certein. Chapitre I.

LE Philoſophe dit, *Il eſt vray*, A ſcauoir, que l'art d'Alquimie nous a eſté dõné. *Sans menſonge*. Il dit cela pour deteſter cõtre ceux qui diſent la ſcience eſtre menſongere, c'eſt à dire, faulce. *Certein*, c'eſt à dire, experimenté. Car tout ce qu'eſt experimẽté eſt treſcertain. *Et tres veritable*. Car le tresveritable So-

leil eſt procrée, par l'art. Il dit tresveritable au degré ſuperlatif, pource que le Soleil engendré par ceſt art, excede tout Soleil naturel en toutes proprietez medicinales, & autres.

Que la Pierre doit eſtre diuisée en deux parties.
Chapitre II.

CONSEQVEMMENT il touche l'operation de la Pierre, diſant, *Que ce qu'eſt en bas, eſt comme ce qu'eſt en haut.* Il dit cela, à ceſte occaſion, pource que la Pierre eſt diuisée en deux parties principalles par le magiſtere: en la partie ſuperieure, qui monte en hault, & en la partie inferieure, qui demeure en bas fixe, & clere. Et toutesfois ces deux parties concordẽt en vertu. Et pource il dit, *Et ce qu'eſt en hault, eſt comme ce qu'eſt en bas.* Ceſte diuiſion certeinemẽt eſt neceſſaire. *Pour*

per-

perpetrer les miracles d'vne chose, C'est à sçauoir de la Pierre. Car la partie inferieure est la Terre, qu'est appellée la nourrice & fermant: & la partie superieure est l'ame, laquelle viuifie toute la Pierre, & la resuscite. Et pource la separation estre faicte & la conionction celebrée, beaucoup de miracles viennent à se perpetrer & faire en l'œuure secrette de nature.

Que la Pierre a en soy quatre elemens.

Chapitre III.

ET *Comme toutes choses sont esté & venues d'vn, par la meditation d'vn.* Il donne icy vn exemple disant. Comme toutes choses sont esté & venues d'vn, c'est à sçauoir, d'vn globe

confus,ou d'vne masse confuse. *Par la meditation*, c'est à dire, par la cogitation, & creation d'vn, c'est à dire de Dieu omnipotent. *Ainsi toutes choses ont esté nées*. c'est à dire sont sorties. *De ceste chose vnique*, c'est à dire, d'vne masse confuse. *Par adaptation*: C'est à dire, par le seul commandemẽt de Dieu, & miracle. Ainsi nostre Pierre est née, & sortie d'vne masse cõfuse, contenant en soy tous les elemẽs: laquelle a esté creée de Dieu, & par son seul miracle nostre Pierre en est sortie & née.

Que la Pierre a pere & mere, scauoir est le Soleil & la Lune. Cha. IIII.

COMME nous voyõs qu'vn animal naturellement engẽdre plusieurs autres animaux semblables à luy, ainsi le Soleil artificiellement engendre le Soleil, par la vertu de la multiplicatiõ de la Pierre

re susdicte. Et pource il s'ensuit, *Le Soleil en est le Pere*, c'est à dire, l'or des Philosophes. Et pource qu'en toute generation naturelle, vn receptacle y doit estre idoine & propre auec quelque consonance de similitude en partie: ainsi fault il qu'en ceste generation artificielle le Soleil ayt idoine & propre receptacle de son sperme, & de sa teincture. Et cela est l'argẽt des Philosophes: & pource il s'en suit, *Et la Lune la mere*.

Que la conionction des parties soit la conception de la Pierre & engendrement. Chapitre V.

QVAND ces deux se receuront l'vn l'autre en la coniunction de la Pierre, la Pierre s'engendre au ventre du vẽt: & c'est ce qu'il dit puis apres. *Le vent la porte en son ventre*. Il est asses notoire que le vẽt est air: & l'air est vie: & la vie est

l'ame, de la quelle i'ay desia dit cy dessus, qu'elle viuifie toute la Pierre. Ainsi faut il q̃ le vẽt porte toute la Pierre, & la rapor te, & qu'il engẽdre le magistere. Adonc il s'ensuit, qu'il doit receuoir aliment de sa nourrice, c'est à sçauoir de la Terre. Et dit le Philosophe, *Et la Terre est sa nour rice*. Car ainsi q̃ l'enfant sans l'alimẽt qu'il recoit de sa nourrice ne paruiendroit iamais en aage, nostre Pierre aussi ne paruiẽdroit iamais en effect sans la fermẽtatiõ de sa Terre. Lequel fermãt est appellé alimẽt. Ainsi s'engẽdre il d'vn pere, auec la cõiõction de sa mere. La chose, c'est à dire, les enfans semblables au pere. Lesquelz s'ilz n'ont la longue decoction, ilz seront faictz semblables à la mere, & retiendront le pois du pere.

Que la Pierre soit parfaite, si l'ame est fixe dans le corps. Chap. VI.

APRES il s'ẽsuit: *Le pere de tout le Telesme de tout le mõde est icy*, C'est â

dire, en l'œuure de la Pierre a vne voye finale. Et notez, q̃ le Philoſophe appelle l'operatiõ, *Le pere de tout le Teleſme*, c'eſt à dire, de tout le ſecret ou treſor. *De tout le monde*, c'eſt à ſcauoir de toute Pierre, qu'on a peu trouuer en ce mõde. *Eſt icy*, cõme s'il diſoit, voicy ie te le mõſtre. Puis le Philoſophe dit. Veux tu que ie t'enſeigne, quãd la force de la Pierre eſt cõplette & parfaicte? Scauoir eſt, quand elle ſera tournée & muée en ſa Terre. Et pource dit il, *Sa force ou puiſſãce eſt entiere*. C'eſt à dire, parfaicte & cõplette. *Si elle eſt tournée & muée en terre*. C'eſt à dire, ſi l'ame de la Pierre (de laquelle a eſté faicte cy deſſus mention, que l'ame eſt appellée vent, & air, en laquelle eſt toute la vie & la force de la Pierre) eſt conuertie en Terre, à ſcauoir de la Pierre, & qu'elle ſe fixe en telle ſorte, que toute la ſubſtance de la Pierre ſoit ainſi auec ſa nourrice (à ſca-

uoir la terre) que toute la Pierre ſoit trouuée & conuertie en ferment. Et comme en l'operation & facture du pain, vn petit de leuain nourriſt & fermẽte vne grã de quãtité de paſte: & en ceſte ſorte mue toute la ſubſtance de la paſte en ferment: auſsi veut le Philoſophe, que noſtre Pierre ſoit ainſi fermentée, qu'elle ſoit fermẽt à la multiplication d'elle meſme.

De la mondification de la Pierre. Chapitre VII.

CONSEQVEMMENT il enſeigne comme la Pierre ſe doit multiplier. Mais premierement il met la mondification d'icelle, & la ſeparation des parties, diſant, *Tu ſepareras la terre du Feu, le ſubtil de l'eſpois, doucement auec grand engin.* Doucement, c'eſt à dire, de petit à petit, nõ pas par violence, mais auec engin: c'eſt à ſcauoir au fient Philoſophal. *Tu ſepare-*

re

reras, c'est à dire, dissoudras: Car la dissolution est separatiõ des parties. *La Terre du Feu, le subtil de l'espois*, C'est à dire, la lie & immundicité du Feu, & de l'Air, & de l'Eau, & de toute la substance de la Pierre, en sorte que la Pierre demeure entierement sans ordure.

Que la partie non fixe de la Pierre doit separer la partie fixe, & l'eleuer. Chapitre VIII.

La Pierre ainsi preparée se peut adõc multiplier. Maintenant il en met la multiplicatiõ, & la facile liquefactiõ en la vertu ingrediante, tãt aux corps durs que mols, disant, *Il mõte de la Terre au Ciel, & derechief descẽd en terre.* On doit icy grãdement noter, que combien que nostre Pierre en sa premiere operation se diuise en quatre parties, que sont les quatre

elemens. Toutesfois (ainſi qu'il à eſté dit cy deſſus) il y a deux parties principales en elle: Vne qui monte en haut, qu'eſt appellée la non fixe, & l'autre qui demeure en bas fixe, qu'eſt appellée la Terre ou ferment, qui nourrit toute la Pierre, & la fermente, comme il a eſté dit. Mais il faut auoir grand quantité de la partie non fixe, & la donner à la Pierre, qui eſt faicte tres nette ſans ordure, & luy en faut donner tãt de fois par le magiſtere, que toute la Pierre par la vertu de l'eſprit, ſoit portée en haut, le ſublimant, & la faiſant ſubtille. Et c'eſt ce que dit le Philoſophe, il monte de la Terre au Ciel.

Que la Pierre volatille doit eſtre derechef fixée. Chapitre IX.

APRES tout cela, il faut inſerer ceſte meſme Pierre ainſi exaltée, & ele-

eleuée auec l'huille, qu'a esté d'elle extrait, en la premiere operation: Lequel est appellé l'eau de la Pierre. Et la faut bouler si souuent en sublimant, iusqu'à ce que (par la vertu de la fermentation de la Terre, auec la Pierre eleuée) toute la dicte Pierre par reiteration descende du Ciel en Terre, demeurant fixe, & fluente. Et c'est ce que dit le Philosophe. *Et de rechef descent en Terre.* Et ainsi, *Elle recoit la force des choses superieures*, En sublimant. *Et inferieures*, en descẽdant, c'est à dire, Ce qu'est corporel, sera faict spirituel en sublimant, & le spirituel, corporel en descendant.

Du fruit & utilité de l'art & efficace de la Pierre.

Chapitre X.

TV auras par ce moyen la gloire de tout le monde: c'est à dire par

ceste Pierre ainsi composée, tu possederas la gloire de tout le monde. *Et pource toute obscurité s'enfuira d'auec toy.* C'est à dire toute paoureté, & maladie. Pource que la Pierre faicte en ceste sorte, guerit toute maladie. *En cecy est la force, forte de toute force.* Car il n'y a aucune comparaison des autres forces de ce monde, à la force de ceste Pierre. *Car elle vaincra toute chose subtille, & toute chose solide penetrera.* Vaincra, c'est à dire, vainquant muera, & conuertira le Mercure vif, en le congellant, (lequel est subtil) & les autres corps durs & solides, & fermes penetrera.

Que le magistere imite la creation de l'vniuers. Chapitre XI.

IL donne apres vn exemple de la composition de sa Pierre, disant. *Ainsi le monde est crée.* C'est à dire tout ainsi que le

le mõde est crée, nostre Pierre est faicte. Pource que les choses premieres de tout le monde, & tout ce qu'a esté au monde, a esté vne masse confuse & vn chaos inordõné, comme a esté dit cy dessus. Et puis apres par l'artifice du hault createur, ceste masse a esté diuisée en quatre elemens admirablement separée, & rectifiée: à cause de laquelle separation, se font choses diuerses. Ainsi se peuuẽt faire diuerses choses, par le fait & disposition de nostre œuure, & ce par la separation de diuers elemens, des diuers corps. *De cecy serõt & sortiront d'admirables adaptations*. C'est à dire, si tu separes les elemens, se feront d'admirables compositions, aptes à nostre œuure, en la composition de nostre Pierre, par la conionctiõ des elemens rectifiez. *Desquelles*. C'est à dire, desquelles choses admirables, aptes à cecy. *Le moien*, c'est à scauoir, d'y proceder. *En & icy.*

Insinuation ænigmatique, quelle est la matiere de la Pierre. Ch. XII.

E*T à ceste occasiõ ie suis appellé Hermes Trimegiste*. Apres que le Philosophe a enseigné la composition de la Pierre: il monstre icy couuertement dequoy se fait nostre Pierre, se nommant soy mesme. premierement, affin que ses disciples qui paruiẽdront à ceste science, se souuiennent de son nom perpetuellement. Toutesfois il touche dequoy c'est, disant, *Ayant les trois parties de la Philosophie de tout le monde*. Pource que tout ce qu'est au monde, ayant matiere & forme, est composé des quatre elemẽs. Dõt il y a infinies parties du monde, toutes lesquelles le Philosophe diuise & reduict en trois parties, c'est à sçauoir, en la partie mineralle, vegetale, & animale: des-

que

quelles le Philoſophe enſemble, ou diuiſement a heu la vraye ſcience, en l'operation du Soleil. Et pource il dit, ayant les trois parties de la Philoſophie de tout le monde, leſquelles ſont contenues en la ſeulle Pierre, c'eſt à ſcauoir, au Mercure des Philoſophes.

Pourquoy eſt appellée la Pierre parfaicte. Chapitre XIII.

CESTE Pierre à ceſte occaſion eſt appellée parfaicte: pource qu'elle a en ſoy la nature des choſes mineralles, vegetales, & animales. Et eſt appellée triple, aliâs trine, & vnique, ayant quatre natures, c'eſt à ſcauoir, les quatre elemens: & trois couleurs, c'eſt à ſcauoir, la noire, la blanche, & la rouge. Elle eſt auſsi appellée le grain du froment, lequel s'il ne meurt, demeurera

ſeul. Et s'il meurt (comme il a eſté dict cy deſſus) quand il ſe conioinct en la conionction, il apporte grand fruict, c'eſt à ſcauoir, paracheuées les operatiõs ſuſdictes. O ami lecteur, ſi tu ſcais l'operation de la Pierre, ie t'ay dict la verité : & ſi tu ne la ſcais ie ne t'ay rien dict. *Il eſt cõplet ce que i'ay dict de l'operation du Soleil.* c'eſt à dire, il eſt acheué, ce qu'a eſté dict de l'operatiõ de la Pierre de trois couleurs, & quatre natures, qui ſont (cõme a eſté dict) en vne choſe vnique, c'eſt à ſcauoir, au ſeul Mercure Philoſophal.

La fin du commentaire de l'Hortulain ſur la table d'Eſmeraude d'Hermes Trimegiſte, Pere des Philoſophes mis en francois par vn gentilhomme du Dauphine.



LE LIVRE DES SECRETZ D'ALQVIMIE COMPOSE PAR CALID FILZ DE IAZICIVIS,

translaté d'Hebrieu en Arabic, & d'Arabic en Latin, & de Latin en Francoys.



La preface de la difficulté de l'art.



Races ſoyent rendues à Dieu creatur te toutes choſes, qui nous à conduyt, cultiué, & enſeigné, & donné ſcience & entendement. Et ſans lequel conducteur, ſerions com-

me errans, & vagabonds, & n'aurions des choses de ce monde aucune cognoissance. Et s'il ne nous enseignoit luy qui est le commancement, & la science de toutes choses par sa puissance & bonté sus son peuple, lequel außi adresse & donne erudition & sapience à ceux qu'il veut & reduit par sa misericorde à la voye de iustice. Il a enuoyé ses messagiers aux tenebres, & a les voyes applanies & descouuertes: & par sa misericorde à rempli les siens diligens. Scachez frere, que ce magistere nostre de la secrete Pierre treshonorée, est le secret des secretz de Dieu, qui la cellé à son peuple, & ne la voulu reueler qu'aceux

qui

qui fidelement comme enfans l'ont merité, & qui ont sa grandeur & bonté cogneüe. Certeinement celuy qui demande les secretz de Dieu, celuy de ce magistere plus qu'autre luy est necessaire, & les Sages qui l'ont eu, ont cellé aucunes choses d'icelluy, & aucunes ont reuelé. I'ay trouue les Sages antecesseurs en cela s'accorder en leurs liures honorez. Dont il te faut sauoir que mon disciple Musa, que i'auoys sur tous en plus & recommandation, a beaucoup estudie en leurs liures, & trauaillé en l'œuure du magistere: en la composition duquel c'est trouué beaucop estonné, & plusieurs foys y a doubté,

& ſemblablement ignore les natures de la compoſition des choſes. Et pource humblement, & en reuerence, m'a demandé l'expoſition & adreſſe d'icelle, de laquelle ie ne luy ay faict aulcune reſponce, & ne la luy ay voulu diſcerner, & deſcouurir, luy commandant lire les liures des Philoſophes, cerchant en eux, ce qu'il m'auoit demandé. Lequel s'en allant, l'eut plus de cent liures, ainſi qu'il les à peu trouuer: aſçauoir les liures veritables, & ſecretz des nobles Philoſophes, ſans y pouuoir trouuer ce qu'il m'auoit demandé. Lequel alors eſt demeuré du tout eſtonné, & preſque hors de ſon entendement, demeurant vng an qu'il ne feit auſsi que
penſer

penſer en icelle. Et pource mon diſciple Muſa (qui auoyt merité en degré & ſapience, eſtre mis en nombre des Philoſophes) a ainſi doubté à ceſte occaſion en la compoſition d'icelle, & cela en elle luy eſt aduenu. Que fera donc l'ignorant, qui n'entendra la nature des choſes, ne cognoiſtra leurs complexions? Ce que voyant en mon diſciple bien aymé, eſmeu tant de pitié, & de la dilection que i'auoys en luy, que par le conſentement & la volunté diuine, i'ay faict ce liure ſur les derniers de mes iours, auquel i'ay laiſſé à dire quelques choſes, que les anteceſſeurs Philoſophes ont eſcrit en leurs liures. Et aucunes auſſi en ay ie dit, qu'eux meſmes ont caché

ſans en mot dire, ou faire mention, en leurs liures. Et i'en ay außi deſcouuert & expoſé, qu'ilz ont couuert par leurs dictz obſcurs & figuratifz. I'ay appellé ce mien liure le ſecret d'Alquimie, ou i'ay nommé & mis tout ce qu'eſt neceſſaire à l'inquiſiteur de ceſte ſcience, & magiſtere, ioygnant la langue conuenante au ſens & entendement de l'inquiſiteur. Et i'ay nommé & traicté quatre magiſteres, plus grands & meilleurs, que n'ont faict les autres Philoſophes. Deſquelz il y a vn Elixir mineral, & l'autre animal: les autres deux qui reſtent ſont mineraux, & ne ſont pas vn meſme Elixir, l'artifice &

operation desquelz, est de lauer ce qu'ilz appellent les corps. L'autre est faire or de l'azoc vif, la facture & generation duquel, est selon la generation & ordre de celuy des minieres, qui sont au cueur, & interieures parties de la terre. Ces quatre magisteres & artifices ont esté exposez par les Sages en leurs liures de la composition de ce magistere. Mais ilz en ont laißé beaucoup à dire, & n'yont point vouleu mettre l'operation, laquelle toutesfoys d'auenture ayant trouuée, n'a peu entendre, & n'a rien trouué que plus luy pesast, & fust ennuieux que cela. Et pource ie la diray en mon liure, & sont faict außi. Et qui lire le voudra, voye

de la Geometrie, & apprenne ſes meſures, affin qu'il ſcache biẽ & droictement compoſer la fabrique des fours, & n'excede point leur mode & facon par augmentation ou diminution, & qu'il ſcache la quantité des feus, & la facon & la qualité du vaiſſeau de l'œuure. Semblablement qu'il voye & cognoiſſe, qu'eſt la profonde, & entiere racine, & principe du magiſtere: ce que luy eſt en ſon endroict, cõme la matrice aux animaux, qui en elles ſont engẽdrez, & y prennent creation & norriture: comme a eſté dict cy deuant. Car ſi la choſe de ce magiſtere ne trouue ce que luy eſt idoine, ſon faict ſera deſtruict, & ſon œuure & ſes ouuriers ne trouueront pas ce

qu'ilz cerchẽt, & la chose ne viendra en l'effect de la generation. Car quãd on n'aura trouué la cause de sa generation, ou racine & sa chaleur, l'operation sera destruicte & anneantie. Cecy mesme peut aduenir en la quantité du pois: laquelle si ne conuient & s'accorde au composé par les parties transcendentes, le terme de la nature dudit composé par augmentation ou diminution, par ce moyen la proprieté du composé est destruicte auec elle, & l'effect du composé vient à neant. Et voyent icy vn exemple. Ne voyez vous pas qu'au sauon (auec lequel les draps sont lauez, mon diffiez & blanchis) ceste proprieté est engendrée en sa droicte composition, à

cause de la qualité & droictes compositions, & deües du composé, qui participent en longitude & latitude: donc par ceste participation se sont accordées, & conuienent. Et ce qu'estoyt en elle de verité, c'est apparu par l'effect: & par ce moyen la vertu a esté cogneüe, qui au parauant estoyt cachée, laq̃lle on appelle proprieté ayãt vertu de lauer, engendrée en vn composé. Mais quand la quantité du composé surmonte & outrepasse le terme, qu'il doit auoir par additiõ ou diminutiõ, la vertu sort hors la qualité de son terme & vient, & sort au contraire, selon linterpretation diuerse du composé. Et cecy est lintelligen-

ce que tu dois auoir en la compoſition de noſtre magiſtere.

Des quatre magiſteres de l'art, aſcauoir, ſolution, congelation, albification & rubification. Chapitre I.

LE plus grand artifice qu'on ſache, eſt celluy d'Alquimie, duquel ie te veux maintenãt parler, certifiant mon dire ſans riẽ celer, ne tayre, que ce qu'il ne conuient deſcouurir & nommer. Nous dirons donc que lartifice mage, eſt comprins en quatre magiſteres, comme ont dict les Sages, à ſçauoir, diſſouldre, congeler, albifier, & rubifier. Et ces quatre quãtitez ſont participes : deſquelles il en ya deux, qui ſont entre elles ſemblablement par

ticipes, & les autres deux ſemblable-
ment. Et chacune de ces duplices quan-
titez à vne autre quantité participe,
qu'eſt vne plus grande quantité parti-
cipe apres ces deux. I'entens par ces
quantitez la quantité des natures, & le
pois des medicines, leſquelles ſe diſſol-
uent & congelent par ordre, & ny en-
tre diminution ne addition. Mais ces
deux, aſcauoir, ſolution & congelation
ſeront en vne operation, & s'en fera vn
meſme faict, & ce auãt la compoſition:
mais apres la compoſition, leur œuure
ſera differente. Ceſte ſolution & con-
gelation que i'ay nommées, ſont la ſo-
lution du corps, & la congelation de
l'eſprit: & ſont deux, & ſi ont toutef-
foys vne meſme operation. Car leſprit
ne ſe congele pas, qu'auec la ſolution
du corps, le corps auſsi pas ne ſe diſ-
ſould, qu'auec la cõgelation de l'eſprit.
Et quand le corps, & l'ame ſont ioinctz
enſem

enſemble ,chacun d'eux deux agit & opere en ſon compaignon en faict ſem blable. L'exẽple de cecy eſt en leau & la terre. Car quand leau ſe ioinct auec la terre, elle s'eſſaye la diſſouldre par l'humidité,vertu & proprieté,qui ſont en elle:& la faict plus ſubtile qu'elle n'e ſtoit deuãt, & la rend quaſi du tout ſem blable à elle. Car leau eſtoit plus ſubti-le que la terre. Ainſi faict L'ame aut corps,ſemblablement auſsi leau ſe faict eſpeſſe auecque la terre, & ſe rend con-me ſẽblable à la terre en eſpeſſur:car la terre eſt plus eſpeſſe que leau. Et ſa-chez qu'entre la ſolution du corps,& la congelation de L'eſprit,n'a aucune dif-ference de temps:& n'eſt pas œuure dif ferante,de ſorte que l'un ſoyt ſans l'au-tre, comme entre leau & la terre n'eſt pas en leur conionction diuerſe partie de temps,en ſorte qu'il ſe puiſſe cognoi ſtre, & diſcerner l'une de l'autre, en

leurs operations : mais leur fin eſt vne meſme, vn meſme fait, & vne & meſme operation circue ſus elles deux, & enſemble auant la compoſition. I'ay dict auant la compoſition, affin que celluy qui aura leu ce liure, y ayant ouy parler de la ſolution & congelation, (comme il en eſt faict mention cy deſſus) ne ſe penſe, que ce ſoyt la compoſition que les Philoſophes appellent. Car erreur ſeroyt en ſon faict & ſcience. Pource que la compoſition en ceſt artifice, ou magiſtere eſt la conionction ou mariage de l'eſprit congelé, auec le corps diſſoud, laquelle conionction & paſsion ſe faict ſur le feu: car la chaleur en eſt la norriture, & l'ame ne laiſſe pas le corps ne ſe conioinct auec luy de conionctiõ entiere que par la mutation & changement de la vertu & proprieté, aſſauoir de tous deux, & apres la tranſmutation de leurs natures. Et cecy eſt la ſolu

tion & cõgelation, que les Philoſophes ainſi premieremẽt ont nõmé. Leſquelles toutesfoys ilz ont caché, & en ont parlé par raisõs ſubtiles, en parolles obſcures & couuertes: affin que le ſens de l'inquiſiteur de la vraye intelligence feuſt eſloigné. Et cela te ſoit l'exemple du dict des Philoſophes couuert & obſcur. Oinctz le fuillet de venin, & en luy vous ſera verifié de commencemẽt de l'office, ou du magiſtere d'icelluy, & trauaillez ſur les corps fortz, auec le ius diſſoud, iuſque aceq̃ tous deux ſe ſoyẽt conuertis en ſa ſubtillité. Car ainſi que dict le Sage ſur ce propos, ſi vous ne cõuertiſſez les corps en ſubtilité, eſtans faitz ſubtilz, & impalpables d'attouchement, ce que vous cerchez ne vous aduiendra pas. Et s'ilz ne ſont triturez, retournez en l'operatiõ, iuſq̃s à ce qu'ilz le ſoyẽt, & ſoyẽt faitz ſubtilz, & ſi vous

le faictes, vous aurez ce que desirez. Ilz ont vsé de ces parolles, & semblables en leurs escritz: lesquelles iamais aucun de ceux qui approuoyent cest art n'a peu entendre, ne attaindre aucunemẽt ce faict tant caché iusques à ce, qu'ilz en ont eu bonne demonstration ouuerte, ostant le doubte precedant. Ilz ont semblablement nommée, & mise la composition apres la solution & congelation. Apres aussi ilz ont dict, que la cõposition ne s'acheue pas, qu'auec le mariage & la putrefactiõ. En est aussi l'intelligence pour la solution, cõgelation & diuision, & pour le mariage, putrefaction & composition. Et cela est, pource que la composition est l'origine & naissance de la chose, & la vie. Car si n'estoit la composition, la chose ne seroit pas menée, & ne viendroit en estre. La diuisiõ est la separatiõ des parties du cõposé. Ainsi la separatiõ en a esté la cõiõ

ction

ction. Ie dis aussi que l'esprit ne demeurera pas au corps, ne sera auec luy ne aucunement auec luy s'arrestera, iusque à ce que le corps ait de la subtillité & tenuité, cóme a l'esprit. Et quand il sera faict subtil, & attenué, & sorti de sa coagulatió & espesseur, entrant en tenuité & mollesse: & de sa grosseur & corporelle vnió, en spiritualité: adonc l'esprit se meslera en luy, estãt faict subtil, & en luy s'imbibera, & ainsi tous deux se mõstrerót vne chose mesme, & ne se separeront non plus q̃ deux eaux meslées ensemble. Mettós que deux quãtitez participes, qui sont en la solutió, la plus grande soit l'ame, & la moindre soit le corps puis adioustez à la quantité qu'est l'ame, la quantité qu'est au corps, & participera en la premiere quantité, & serót seullement en vertu participes, & trauaillez en icelles comme nous auons faict, & vous aurez ce que desirez, &

vous ſera verifiée la ligne d'Euclides. Puis prenez ſa quantité, & ſachez ſon pois,& luy donnez de l'humidité tant qu'en pourra boyre,de laquelle humidité nous n'auons pas icy le pois determiné.Puis faictes d'elles operation differente.Sçauoir eſt, premierement imbibant & ſublimant:& c'eſte operation eſt celle qu'on appelle albification, laquelle eſt appellée Yharit, c'eſt adire, argent & plomb blanc. Et quand ce compoſé viendra à ſe blanchir adiouſtez y de leſprit, tãt que porte la moytie du tout, & remettez le en ſon operatiõ,iuſque à ce qu'il ſe rubifie. Adonc il ſera de couleur Alſufir, c'eſt à dire trop rouge,laquelle les Sages ont accõparée à l'or. Et ſon effect te meine à ce qu'a dit l'Ariſtote à ſon diſciple Arda. Quãd le luc ſe blanchit,nous l'appellõs Yharit, c'eſt à dire,argent: & quand il ſe

ſe rougiſt, Temeyuchum, qu'eſt à dire or. Et la blancheur eſt celle qui teinct le cuiure & le faict Yharit. Et la rougeur eſt celle que teinct Yharit, c'eſt à dire l'argent, & le faict Temeyuchum, c'eſt à dire or. Et pource celluy qui pourra diſſouldre ſes corps, & les ſubtillier, albifier, & rubifier, & comme ie t'ay dict, compoſer en imbibant, & le conuertir en vne choſe meſme, il aura le magiſtere, & fera ſans doubte ce que ie t'ay dict.

Des choſes, & inſtrumens neceſſaires, & opportuns à ceſte œuure.

Chapitre 11.

IL FAVT QVE tu ſçaches les vaiſſaux neceſſaires à ce magiſtere, c'eſt à ſçauoir les Aludelz,

que les Sages appellent cœmeteries,ou cribles,pource que les parties ſe diuiſent en eux,& ſe mondifient:& la choſe de ce magiſtere ſi rend parfaicte,s'acheue & purifie. Et faut que chacun d'eux ait ſon fourneau propre, & que chacun d'eux deux ayt ſimilitude & figure competente à l'œuure, c'eſt à dire qu'il ſoit tout propre, pour l'œuure qui ſe doit faire. Meleſme en a traicté, & enſeigné leur maniere, forme & façon, & pluſieurs autres Philoſophes en leurs liures, leſquelz toutesfois s'accordent tous en cecy. Et l'ayant celé par ſignes, en ont faict en apres pluſieurs liures, & inſtrumens neceſſaires à ces quatre choſes ſuſdictes. Quand aux inſtrumens il en y a deux, l'vn eſt la cucurbite auec ſon alambit: L'autre eſt l'aludel, qui ſoit bien faict. Il y a auſsi quatre choſes que leur ſont neceſſaires, C'eſt à ſçauoir, les corps, les ames

ames,les eſpritz,& les eaux:de ces quatre le magiſtere eſt composé & eſt faict mineral: lequelles choſes pource que elles ſont eſtendues aux liures des Sages, ie les ay leuées du mien, ou i'ay nommé & mis ce de quoy ilz n'ont pas faict mention. Ce que aysément cõgnoiſtra & entendra celluy qui aura quelque peu d'eſprit & d'intelligence. Ie n'ay pas composé ce liure pour l'ignare & imbecille, ains pour les ſages qui ont ſens,ſapience & ſçauoir.

De la nature des choſes qu'appartiennent à ce magiſtere.

Chapitre III.

SACHEZ que les Philoſophes les ont nõmées de pluſieurs noms:dont quelques vns deux les ont appellées minieres:quelques autres animales, & les autres herbales:& quelques vns par le nõ des natures, ceſt à dire naturelles. Quelques autres les ont appellées par noms

à leur plaiſir,& comme leur ſembloit. Il te faut ſçauoir auſsi que leurs medicines ſont prochaines des natures, ſelon qu'ont dict les Philoſophes en leurs liures, diſant que nature s'approche de nature:& nature ſe faict ſemblable à nature:& nature ſe conioinct à nature:& nature ſe ſubmerge en la nature :& nature blanchit nature: & nature rubifie nature:& generation ſe retient auec generation:& la generation ſe rend victorieuſe auec la generation.

De la decoction, & de l'effect d'icelle. Chapitre IIII.

SCACHEZ que les Philoſophes en leurs liures ont nommée la decoctiõ diſant, qu'on decuiſe les choſes, & c'eſt ce que les engẽdre & faict muer de leur ſubſtances & couleurs en autres ſubſtãces,& autres couleurs. Ne viẽs point ou tre

tre passer ce que ie dis en ce liure:& procederas bien & droictement. Regarde frere la semence du blé, qu'est vne des choses de quoy l'hõme vit, cõme la chaleur du Soleil ouure en elle, iusques à ce que le grain sort, & les hommes le mangent & les autres bestes. Puis apres nature ouure en luy, dans l'hõme auec sa chaleur,&en faict chair & sang. Ainsi est l'œuure de nostre magistere: la semence duquel (ainsi que les Sages ont dict) est telle, que le feu en est la perfection & l'aduancement, qui est cause de sa vie & de sa mort, lequel ne luy donne pas vie, sinon auec vn entre deux & sa spiritualité: Lesquelles choses ne se meslent pas que par le moyen du feu. Note que ie t'ay desia verifiée & decouuerte la verité comme ie l'ay veüe,& faicte par le vouloir de Dieu.

De la subtiliation, solution, coagulation & commistion de la Pierre, & de la cause & fin d'icelle.

Chapitre V.

TV dois sçauoir, que si tu ne fais le corps subtil, iusqu'à ce qu'il soit faict tout eau: il ne se rougira pas, ny se putrefiera, & n'aura pouuoir de congeler les ames fugitiues quād le feu les touchera: Car le feu est celluy qui le congele, par l'ayde qu'il leur donne. Les Philosophes semblablement ont commandé de dissouldre les corps, affin que la chaleur adere & entre en la profondité d'iceux. Puis apres nous retournons à les dissouldre, & à les congeler, apres la solution, auec la chose qui s'en est approchée iusqu'à ce que nous conioygnons toutes les choses ensemble messlées, de bonne & idoyne commistion. & cela est la quantité temperée. Donc nous

nous auons conioinct le Feu, L'eau, la Terre & L'aer: ou quand l'espois s'est venu mesler auec le subtil, & le subtil auec l'espois: les vns demeurãt auec les autres, leurs natures se sont changées, & faictes pareilles, qui au parauant estoyent simples: car la partie generatiue baille & met sa vertu dans le subtil, qui est l'aer: car il se ioinct auec son semblable: & cela est la partie de la generatiõ, dont elle a prins puissance de se mouuoir & monter en hault. Et la froideur a eu pouuoir sur l'espois, & s'est mõstré victorieuse sur icelluy: car il a perdu sa chaleur, & l'eau en est sortie, & la chose sur luy & le subtil de l'aer est apparue. Et l'humidité en est sortie par la sublimation, & elle s'est meslée auec luy, car il est son semblable, & de sa nature. Et quãd le corps espois a perdu sa chaleur & humidité, & que la froideur & siccité a eu pouuoir sur luy, les parties d'icel-

luy venant à se amoindrir & diuiser, & qu'il n'y a eu humidité qui conioynist & assemblast les parties diuisées, adonc les dictes parties s'esloignēt & separent. Et puis à cause que la partie qui est contraire à la froideur, a bien cō tinué & enuoyé sa chaleur & decoctiō dans les parties, qui sont celles de la terre, sa force ayant eu pouuoir sur elles, & telle domination sur la froideur, qu'elle qui estoit au parauant au corps espois, se soit cachée par la victoire que la chaleur a eu sus elle. Adonc la partie de sa generatiō s'est changée & trāsmuée, & a esté faicte subtille & chaude, & cest parforcée de secher par le moyen de sa chaleur. Puis apres le subtil, (qui fait monter les natures & sublimer) quand il a perdu sa chaleur accidentale, luy aduenāt froideur, adōc les natures se sont transmuées & deuenues espesses, & sont descendues au centre, ou les natures
ter

terrestres se sont coniointes: Lesquelles se sont subtiliées & conuerties en leur generation:& se sont imbibées en elles mesmes:& l'humidité a cõioint ses parties là, diuisées:& la Terre s'est efforcée secher icelle humidité,& la aussi gardée & empeschée de ne sortir d'elle, & s'est apparu au dessus ce qu'estoit dedans caché: & l'humidité ne s'est peu separer, estãt retenue par la siccité:car nous trouõs q̃ tout ce qu'est au mõde, est retenu par son cõtraire,ou auec icelluy, c'est à sçauoir, la chaleur auec la froideur,& la siccité auec l'humidité.Puis quãd chacũ d'eux vient à se mettre deuãt son cõpaignõ & l'assieger, subtil se mesle auec l'espois, & se font vne mesme substance, à sçauoir, leur ame chaude & humide, & leur corps froid & sec. Apres elle s'est parforcée de dissouldre & subtillier auec sa chaleur,& humidité qu'est son ame:& aussi de fermer & retenir ce qu'est

froid & ſec. Ainſi ſon office ſe change & enuironne tout: Ie t'ay deſia aſſeuré la verité, que i'ay veüe & faicte, & t'ay enſeigné de muer les natures de leur ſubtilité & ſubſtance en autre ſubſtãce & autres couleurs, auec chaleur & humidité. Et n'outre paſſes ce qu'ay dict en ce liure, ſi tu veux proceder droictement en l'œuure du magiſtere, comme tu deſire.

De la fixation de l'eſprit. Chapitre VI.

ET ſçache que quãd le corps ſe meſle auec l'humidité, & que la chaleur du feu la vient à trouuer, l'humidité ſe conuertiſt ſur le corps & le diſſoult: adonc l'eſprit ne peut ſortir de luy, pource qu'il s'imbibe auec le feu: Mais les eſpritz ſont fugitifz, iuſqu'à ce que le corps ſe meſle auec eux: & ſont con

contraintz batailler auec le feu & sa flamme. Et toutesfois ces parties ne se peuuent guiere bien accorder, que par bonne operation & lõgue, & continuel labeur. Pource que la nature de l'ame est de monter en hault, ou est le centre de l'ame. Et qui est cestuy là qui puisse conioindre deux choses ou diuerses, le centre desquelles est differant, si ce n'est apres la conuersiõ de leur nature, & par la mutation de la substance & forme de leur nature en autre? qu'est vne chose toutesfoys difficille a trouuer. Mais qui le pourra faire, & transmuer l'ame en corps, & le corps en ame, & mesler auec luy les subtilz espritz, il donnera teincture à tout corps.

De la decoction, trituration & ablution de la Pierre.

Chapitre VII.

IL te fault ſçauoir cecy: que ce qu'eſt grandement neceſſaire à ce ſecret & magiſtere, eſt la decoction, trituration, cribration, & mondification, & auſsi le lauemẽt auec eaux douces: donc qui aura faict quelque operation de cecy, qu'il le mondifie bien & laue, & le nettoye biẽ de ſa noirceur, & des tenebres qui apparoiſſent ſur luy en ſon operation. Et qu'il rende les corps ſubtilz le plus qu'il pourra: puis apres il meſlera auec luy les ames diſſoultes, & les eſpritz netz, iuſques à ce qu'il luy ſoit aggreable.

De la quantité du feu, & du proufit d'icelluy ou dommage.
Chapitre VIII.

IL faut qu'il ſçache ſemblablemẽt, que l'vtilité de cecy, ou le dommage prouiẽt de la vertu & force du feu. dequoy

Plato parlãt en ses sermons, dans son liure dit, que le feu ameine proufit & vtilité à la chose parfaicte, & à la corrumpue dommage & corruption. & pource quãd sa quãtité sera bõne & idoyne, elle proufitera, & quãd elle sera multipliée aux choses outre mesure, les corrumpra toutes deux, c'est à sçauoir, la parfaicte & la corrõpue. Et à ceste occasiõ, il a fallu que les Sages missent leurs medicines sur l'elixir, pour deffendre & oster d'elles la combustion des feux & la chaleur d'iceux. l'Hermes a dict à son Pere, mon Pere, i'ay craincte de mon ennemy en ma demeurance. Et il luy a respõdu, Mon filz, prés le chien masle de la mõtaigne du toureau de Corrascene, & la chienne d'Armenye, ioinctz les ensemble & engendreront, & produiront vn chien, de la couleur du Ciel: & imbibe le de l'eau de la Mer vne

bonne fois tant qu'il en pourra boyre. Pource qu'il gardera ton amy,& te deffendra de ton ennemy : & t'aydera en quelque lieu que tu ſois, demeurãt touſiours auec toy, en ce monde & en l'autre. l'Hermes a voulu entendre pour le chien & la chienne, les choſes qui gardent les corps de la combuſtion du feu & de ſa chaleur. Ces choſes là ſont les eaux des chaudz, & des ſecz. Les factures deſquelles ſe trouuent aux liures des Sages, qui ont tracté de ce magiſtere. Aucuns des Sages ont nommé ces eaux eaux marines,& laict des choſes volatilles,& choſes ſemblables.

De la ſeparation des elemens de la Pierre. Chapitre. IX.

O FRERE, il te faut puis apres prẽdre la Pierre honorée & precieuſe, que les Sages ont nommé magifiée,

ca-

cachée & celée, & la mettre en sa cucurbite auec son alambic, & y separer ses natures, sauoir est, les quatre elemens, la Terre, Leau, Laer, & le Feu. Lesquelz sont le corps, l'ame, l'esprit, & la teincture. Et quand tu auras separé Leau de la Terre, & Laer du feu, garde chacun d'eux à part, & prens ce qu'est descendu au fons du vaysseau, que sont les fexes, les lauant auecque feu chaud, iusques à ce que sa noyrceur en soyt ostée, & son espessur s'en alle, & la blanchis de la bonne blancheur, en faysant sortir les accidens des humiditez: & adonc sera conuertie en chaux blanche: en laquelle n'aura point d'obscurité tenebreuse, ne immondicité: ne chose cõtraire. Puis apres retournez aux premieres natures, qui sont sorties d'elle & sublimées: & les mondifiez semblablement de leur immondicité, noyrceur & contrarieté, reiterant sur elles plu-

ſieursfoys: iuſque à ce qu'elles ſoyent ſubtiliées, purifiées & attenuées. Et quand tu auras faict cecy, adonc cognoiſtras que Dieu aura eu deſia pitié de toy. Et ſaches frere, qu'en ceſte Pierre n'entre pas garib, c'eſt adire autre choſe. Les Sages trauaillent auec elle, & d'elle ſort la medicine, de laquelle on donne toute perfection. Rien ne ſe meſle auec elle, ne en aucune partie d'elle, ne autour. Et elle ſe treuue en tout tẽps en tous lieux, & en la maiſon de toutes gens. L'inuention de laquelle n'ennuye pas, ne trauaille celluy qui la cherche en quelque lieu qu'il ſoyt. C'eſt vne Pierre vile, noyre & puante, qui ne couſte presque rien: elle eſt vng peu peſante, & l'on l'appelle l'origine du monde: pource qu'elle ſort comme les choſes germinées. Cecy eſt la reuelation & ouerture de celluy qui la cerche.

De la

De la nature de la Pierre, & de son origine. Chapitre X.

PRENS la donc, & en trauaille, cõme a enseigne le Philosophe en son liure, quand il a dict, prens la Pierre, non pas Pierre, ou qui n'est pas Pierre, ny de nature de Pierre, & si est Pierre: la maniere de laquelle s'engendre au chefz des montaignes. Le Philosophe à voulu dire mõtaignes pour animal, disant. Mon enfant, va aux cauernes des montaignes des Indes, & prens & tire d'elles des Pierres honorées, qui se liquefient en eau, quand elles y sont mises & meslées. Cest'eau là, est aussi tirée des cauernes d'autres montaignes. Mon enfant, ce sont Pierres, & ne sont pas Pierres, mais les appellons ainsi, par la similitude qu'elles ont auec elles. Et sachez que les racines de leurs minieres sont en Laer, & leurs chefz en Terre. Et quand elles sont

tirées de leurs lieux,on y entend grand bruit. Chemine mon enfant auec elles, & les tien de pres: car elles s'esuanoyssent incontinent.

De la commistion des elemens separez. Chapitre XI.

IL TE faut commancer la composition qu'est la circuition & enuironnement & tout le faict. Car la composition ne sera pas qu'auec le mariage & la putrefaction:le mariage est messer le subtil auec l'espois: & la putrefaction est routir,triturer & arroser iusque à ce qu'ilz se meslent ensemble, & soyent faitz vn, en sorte qu'il n'y ait point de diuersité en eux, ne separation de leau meslée en autre. Adonc l'espois s'efforcera de retenir le subtil,& l'ame de batailler contre le feu, & le souffrir. Lesperit aussi s'efforcera de se submerger dens

dens les corps,& d'eſtre fondu en eux. Ce qu'il a fallu ainſi eſtre : car quand le corps diſſoult c'eſt meſlé auec l'ame, il ſi eſt meſlé auec toutes ſes parties : & les autres choſes ſont entrées es autres ſelon leur conformité & ſimilitude. Et ſe ſont tranſmuées en vne choſe meſme. Et pource il a fallu que l'ame aye prins de la commodité, durté & permanence, que le corps auoit en la commiſtion:& l'eſperit de l'eſtat,& permanence de l'ame & du corps. Car quand l'eſperit ſe meſle auec elle, par le moyen de l'operation, & que ſes parties viennent à eſtre meſlées, auec toutes les autres parties des autres deux, qui ſont, aſſauoir, l'ame & le corps: adonc l'eſperit & les autres deux ſe ſont conuertis & rendus vne choſe meſme & indiuiſible, ſelon leur ſubſtance entiere. Les natures de laquelle ont eſté ſauues, & leurs parties ſe ſont accordées, & aſſem

blées:& pource quand ce composé aura obuyé au corps dissoult, & que la chaleur l'aura empoigné, de ce qu'estoyt en luy d'humidité se sera apparu sur sa face: & se sera liquifié audict corps dissoult,& sera passé & entré en luy, se meslant auecque luy: ce qu'est de la nature du feu s'enflamme,& le feu se deffend auec luy. Adonc quand le feu auec luy se voudra enflammer, il se deffendra d'estre prins de luy,c'est à dire, d'adherer à l'esprit, qui est meslé auec son eau. Et le feu aussi n'adherera point à luy, iusqu'ace qu'il soit du tout purifié: l'eau semblablement fuit de sa nature le feu, quand il vient à l'atteindre, la voulant faire euaporer. Ainsi le corps a esté la cause retentiue de retenir l'eau, & l'eau de retenir l'huyle, lequel ne sera point bruslé, ne consõmé. L'huyle aussi a esté la cause de retenir

la tein

la teincture, & la teincture la cauſe de faire apparoiſtre la couleur, & de la demonſtration de la teincture, en quoy eſt la vie & la perfection du magiſtere. Cecy eſt ce que tu as cherché, & pource regarde le ſçauoir & entendre, & tu l'auras ſi c'eſt le plaiſir de Dieu.

De la ſolution de la Pierre composée.
Chapitre XII.

MAIS les Philoſophes puis apres ſe ſont trauaillez en la diſſolution, affin que le corps & l'ame s'entremeſlaſſent bien: car toutes les choſes qui enſemble ſe triturent, routiſſent & arrouſent, ont voyſinance & alliance emſemble, l'une à l'autre: & pource le feu peult prendre la nature du

plus debile, iuſque à ce qu'il ſe perde, & euanoyſſe. Puis il retourne ſur les parties plus fortes, iuſque à ce q̃ le corps demeure ſans ame. Et pource quand il ſe diſſoluent ainſi, & congelent leurs parties tant grandes que petites, s'entremeſlent enſemble, ſi bien que tout cela ſe tranſmue & deuient vne choſe meſme. Et quand ainſi eſt, le feu prend autant de l'ame, que du corps, & ne plus ne moins, qu'eſt la cauſe efficiente de la perfection. Ceſte diſſolution des corps & des ames ſimples, a bië vn peu beſoing d'eſtre icy exposée pour la facture de noſtre elixir. Car les corps n'entreront point aux ames, mais les retiendront, & empecheront leur operation qui eſt de ſublimation, de fixation, de retention & commiſtion, & choſes ſemblables, ſi ce n'eſt par le moyen de la premiere mondification. Et ſachez, que la ſolution ne ce faict
qu'en

qu'en ces deux ſortes, ou par l'extraction de l'interiorité des choſes à leur ſuperficie:& cela eſt ſolution. L'exemple eſt en l'Argent, lequel eſt froid & ſec en ſon apparance: & quand ſon interiorité ſe demonſtre, adonc il eſt diſſoult: car il eſt chaud & humide, ou biẽ ſe faict la ſolution, quand le corps viẽt à acquerir l'humidité accidẽtalle qu'il n'auoyt pas, & à meſler ſon humidité auec elle, venant ſes parties à ce diſſoudre par ce moyen, ce qu'eſt auſsi ſolution.

De la coagulation de la Pierre diſſoulte.

Chapitre XIII.

AVcuns des Sages ont dict, Congele au baing, par la bonne congelation que ie t'ay dict, & cela eſt de Soufre luyſant aux tenebres: l'huyle rouge, la poiſon bruſlante & mortelle: l'e-

lixir qui ne demeure ſur aucun: le lyon victorieux, le malfaicteur: l'eſpée trenchante, & la tryacle medecinale, & gueriſſant toute infirmité. Sur quoy Geber le filz de Hayen dict, que toutes les operations de ce magiſtere ſont contenues en ſix choſes: leſquelles ſont chaſſer, fondre, inſerer & blanchir comme marbre blanc, diſſouldre & congeler. Chaſſer, eſt faire en aller la noyrceur de l'eſprit, & de l'ame. Le fondre, eſt la liquefaction du corps. Inſerer, eſt proprement du corps & la ſubtiliation d'icelluy. Blanchir, proprement eſt fondre toſt le coprs. Et congeler, 'eſt aſſembler & congeller le corps auec l'ame preparée. Chaſſer, tombe ſur l'eſprit & l'ame: & fondre, blanchir, inſerer & diſſouldre ſur le corps: & congeler tombe ſur l'ame, prens peine à le bien entendre.

Qu'il

Qu'il n'ya qu'une seule Pierre, & de sa nature. Chapitre XIIII.

BAVZAN Philosophe Grec, estant interrogué si la chose germinante se pouuoit faire pierre, a respondu que ouy. Assauoir deux pierres, la pierre Alkaly, & la nostre, qui est la vie de celluy qui la sçayt, & qui la faicte. Et qui ne la sçaura, & ne l'aura faicte, & qui ne sera certiffié comme elle sera faicte, ou qui ne la pensera estre pierre, & qui ne viendra à comprendre tout ce que i'en ay dict, cestuy là qui l'entreprendra de la faire, s'apprestera sa mort, & la perte de son argēt: car s'il n'a trouué ceste pierre honorée, il n'en sortira point d'autre en son lieu, & les natures ne vaincront pas sus elle. Sa nature est grāde chaleur, auec temperamēt. A celluy qui l'aura sceüe, ce liure là luy enseignera, & qui ne l'aura sceüe

la luy cachera. Elle a plusieurs vertus & proprietez, car elle mondifie les corps de leurs maladies accidentales: & conserue les saines substances, de sorte qu'on ne sçauroit veoir en eux troublemens de choses contrayres, ny separatiõ de leur ligature, et vnion. Elle est aussi le sauon des corps, leur esprit & leur ame: quand elle se mesle auec eux, elle les dissoult sans aulcun detriment. Aussi elle est la vie des mortz, & leur resurrection, & la medicine conseruant le corps, & purgeant la superfluité, & qui l'aura sceüe, la sçache, & qui ne l'aura sceüe, ne la pourra sçauoir. Car son faict ne s'achepte d'aucun pris, ne se vent aussi. Entends sa vertu valeur, & honneur, & trauaille. Sur quoy vn Sage a dict. Ce magistere ne t'est point donné de Dieu par ton audace, force & cautele, mais par labeur

beur entier. par le moyen de laquelle Dieu t'enuoye ce que tu desires. Et pource adore Dieu le createur, qui t'a voulu donner si grand grace, par ses beneictes œuures.

La maniere de proceder en l'opperation de la Pierre au blanc.
Chapitre XV.

ET POVRCE quand tu voudras faire ce magistere honoré, prens la pierre, & la mets en la cucurbite, & la couure de son alambic, & la ferme bien du lut de sapience, la layssant secher: ce que tu feras toutes les foys que tu la couuriras duditlut de sapience. puis mets la au fient treschaud, apres la distilleras y mettant vn recipiant, dans lequel l'eau soyt distillée, ce que tu lairras ainsi iusqu'àce que toute l'eau

ſoit diſtillée : & que l'humidité ſe ſeichera, & que la ſiccité aura pouuoir ſus elle. Apres tu l'extrayras eſtant ſeiche : & garderas l'eau qu'en a eſté diſtillée iuſque à ce qu'en ayes affaire. Et prendras le corps ſec,qu'eſt demeuré au fons de la cucurbite, & le tritureras & mettras dans vn vaiſſeau à chauffer, qui ſoit apte à receuoir la quantité de la medicine, & lenterreras au fient de cheual le plus chaud qui pourra eſtre, le vayſſeau eſtant bien fermé du lut de ſapience ; le layſſant la ainſi. Et quand cognoiſtras que le fient viendra à ce refroidir, luy en prepareras vn autre, le plus chaud que tu pourras, y mettãt ledit vayſſeau. Ainſi feras durant quarãte iours, en luy renouellant ſouuent le fient quand ſera neceſſaire. Et ſe diſſoudra la medicine d'elle meſme, & ſe fera eau blanche, eſpeſſe. Et

ſe. Et quand tu la verras ainſi, ſaches ſon pois, & luy donnes de l'eau que tu as deuant gardée, autant que monte la moytié de ſon pois, fermant, & clouant adonc le vayſſeau du ſuſdit lut de ſapience. Et de rechef remets le dans le fient de cheual chaud, pource qu'en luy a chaleur, & humidité: & ne layſſe pas (comme auons dict cy deuant) à renoueller le fient, qu'and il commencera de ſe refroydir, iuſqu'ace que les quarante iours ſoyent complectz: car adonc la medicine ſe congelera en ſemblable quantité de iours: en laquelle deuant s'eſt diſſoulte. Puis prens la & ſaches tout ſon pois, & ſelon ſa quantité prens de l'eau que tu as deuant faicte: triture le corps, fais le ſubtil, & mets l'eau ſur luy. Et de rechef la remets au fient

chaud par vne ſemaine & demye, que ſont dix iours. Adonc l'extrairas & trouueras le corps auoir deſia beu l'eau. Apres le tritureras y mettant de l'eau autant qu'a eſté dict cy deſſus, & l'enterreras au fient luy layſſant par autres dix iours: puis l'extrairas & trouueras le corps auoir deſia beu l'eau. Apres cōme deuant le tritureras, y mettant de ladicte eau, ſelon ſa ſuſdicte quātité, & de rechef l'enterreras au fient luy layſſant autres dix iours, puis l'extrairas. Ainſi feras la quatrieſme foys, en laquelle quand il en aura autant faict, extrais le, & le triture, & l'enterre au fiēt, iuſqu'a-ce qu'il ſe diſſolue. puis l'extrairas & reitereras encore vne foys, car adōc l'origine eſt parfaicte, & ſon faict acheué. Adonc quand ainſi ſera, & que tu auras (frere) amené la choſe à ceſt eſtat honoré, prens deux cens cinquante dragmes de plomb ou d'eſtaim, & le fond

fond, ce qu'eſtre fondu, iectes y deſſus vne dragme de ſinabre, c'eſt à dire de ceſte medicine, que tu as amené à perfection, & retiẽdras l'Eſtaim, ou le Plomb qu'il ne s'en ira pas du feu, & le blanchiras luy oſtant toute ſon imperfection & noirceur, & le cõuertiras en teincture permanante perpetuellement. Prens puis apres vne dragme de ces deux cens cinquante, & en fais proiectiõ ſus deux cens cinquante de'Eſtaim, Letõ ou Cuiure, & le cõuertiras en Argẽt meilleur que celluy de la miniere: & c'eſt la plus grand'operation qu'elle puiſſe faire, & la derniere par le vouloir de Dieu.

La conuerſion de la ſuſdicte Pierre au rouge.

Chapitre XVI.

ET ſi tu veux conuertir ou muer ce magiſtere au rouge. prens de

ceste medecine que tu as desia mené (comme i'ay dict cy dessus) à perfe-ction, le pois d'une dragme, (& ce-la selon la façon & maniere prece-dante) & la mets en vaysseau propre à leschaufer, l'enterrant au fient de cheual par quarante iours: durant le-quel temps elle se dissouldra. Puis luy donneras à boyre l'eau du corps dissoult, premierement autant que monte la moytie de son pois. Puis l'enterreras en fient treschaud, ius-qu'ace qu'elle se congele, comme il a este dict cy deuant. Apres tu feras par ordre en ce chapitre de l'Or, com-me tu as faict deuant en celluy de l'Argent, & ce sera Or, & feras or, si c'est le vouloir de Dieu. Mon en-fant, garde ce liure tressecret, & ne te mets pas entre les mains des igno-rans, qui est le secret des secretz de

Dieu. Car par le moyen d'ycelluy & de la doctriné de ce liure, ce que tu vouldras, mettras à perfection.

Louange ſoit à Dieu ſeul eternellement.



La fin du liure de Calid des secretz d'Alquimie, mis en françois par vn gentilhome du Dauphiné.



LE MIROIR DE MAISTRE IEAN DE MEHVN.





ES Philosophes anciennemẽt en plusieurs sortes & diuersement parloyent par leurs escrits, quand, comme par enigme & voix quasi nebuleuse, ilz nous ont laissé sur quelque science noble sur toutes autres en vne presque incomprehensible obscurité & souz voil de desesperation du tout aneantie : & cela non sans cause. Et pource ie conseille

que par ſur tous eſcritz tu mettes entierement ton eſprit deſſus ces ſept chapitres, ou eſt contenue la transmutation des metaux, & reuolues ſouuent en ton cœur le commẽcement milieu & la fin, & telle ſubtilité en eux tu trouueras que tu auras l'accompliſſement de ce que tu deſires.

Des definitions d'Alquimie.

EN pluſieurs liures des anciens ce trouuent pluſieurs definitions de ceſt'art, l'intention deſquelles en ce chapitre il faut conſiderer: car Hermes dict de ceſte ſciẽce, Alquimie eſt ſcience corporelle d'un & par vn ſimplement compoſée treſprecieuſe, enſemble par cognoiſance & effect conioygnant, & par ſemblable commiſtion naturelle en vn genrre de meilleur effect tranſmuãt. Vn autre dict, Alquimie eſt ſciẽ-

ce

ce qui ſe prent & enſeigne transformer tout genrre de metal en autre, & ce par medicine propre, ainſi qu'il appert en pluſieurs liures des Philoſophes. Et pource Alquimie eſt ſcience qui apprent de faire & engendrer vne medicine qui eſt appellée elixir, de laquelle quand l'on fera proiection ſur les metaux ou corps imparfaitz, en vn momēt de proiection ilz deuiendront entierement parfaitz.

Des principes naturelz & procreatiōs des choſes minerales.

SEcondement ie declareray les principes naturelz & procreations des choſes minerales. Surquoy premierment il faut noter q̄ les principes mineraux au minieres ſont Argent vif, & Soufre: de ceux cy s'engendre tous metaux & toutes choſes minerales: deſquelles pluſieurs ſont eſpeces & diuerſes. Combien que (ie dis) nature a touſiours

proposé,& tend à la perfection de l'Or. Mais les accidens diuers qui suruiennẽt trãsformẽt les metaux,ainsi qu'on trouue assés apertement aux liures des Philosophes. Car selon la purité & impurité des deux susdictz, Argẽt vif & Souffre,les metaux purs & impurs sont engendrez, c'est assauoir , Or, Argent, Estaim,Plomb,Cuiure,Fer,de la nature desquelz sçauoir est,purité et impurité,ou immonde superfluité,et de ce que leur deffaut reçoy ces parolles, & entens ce que ie t'en diray.

De la nature de l'Or.

L'Or est corps parfaict engẽdré d'vn Argent vif,pur, fix, cler, rouge: & d'vn soufre net,fix, rouge , non adurãt, & il n'y a chose que luy deffaille,& aucune faute n'a en luy.

De

De la nature de l'Argent.

L Argent eſt vn corps net, pur, quaſi parfaict,procreé d'vn Argẽt vif,pur, quaſi fix,cler,blanc & de ſemblable Soufre: & il ne luy fault que biẽ peu de fix ation & couleur auec pois.

De la nature de l'Eſtaim.

L'ESTAIM eſt vn corps net,impur faict,procreé d'vn Argent vif,pur, fix,& non fix, cler, blanc en ſon manifeſt,& rouge en ſon caché & occulté,& de ſemblable ſoufre,& ne luy fault que decoction ſeulle ou digeſtion.

De la nature du Plomb.

LE Plomb eſt vn corps immonde & ſale,& imparfaict,procreé d'vn Argent vif impur,nõ fix,terreſtre, puant, aucunement blanc, en ſon manifeſt ou apparence, & rouge en ſon caché ou occulté:& de ſemblable ſoufre,bruſlãt de quelque partie,& luy deffaillant la pu-

rité & fixation, auec la couleur & le feu.

De la nature du Cuiure.

LE Cuiure eſt vn corps immonde, & imparfaict, engẽdré d'vn Argẽt vif, impur, non fix, terreſtre, d'vn rouge bouillãt, non cler, & de ſemblable Soufre: il luy deffaut fixati on, & d'eſtre pur & net, auec le pois: & ſi a trop de couleur impure, & de la terreſtreité non adurante.

De la nature du Fer.

LE Fer eſt vn corps immonde & imparfaict, engendré d'vn Argent vif impur, trop fix, terreſtre bouillant, blanc & rouge, non cler, & de ſemblable Soufre, & luy deffaillant fuſion, purité, & le pois, & ſi a trop de Soufre fix immõde, & terreſtreité bouillãte. Et pource ledict Alquimiſte doit noter toutes ces choſes icy.

Des

Des quelles choſes au plus pres ſe doit tirer la matiere de l'Elixir.

Chapitre III.

AVX choſes ſuſdictes la procreatiõ des metaux tant parfaictz que imparfaictz, a eſté ſuffiſamment determinée. Maintenant retournons à la matiere imparfaicte qu'on doit eſlire & rẽdre parfaicte. Deſpuis qu'il eſt aſsés notoire par les chapitres precedens, q̃ de l'Argent vif & Soufre tous metaux ſont engendrez : & comme leur impurité & immondicité corrompt, & veu qu'il n'y a choſe qu'on doiue mettre auec les metaux qui ne ſoit ſortie d'eux, il nous eſt aſſés notoire, que nulle choſe eſtrange (qui n'a d'eux deux pris ſon origine) eſt ſuffiſante & n'a puiſsãce de les rendre parfaictz, ou faire leur tranſmutatiõ nouuelle. Et pource c'eſt bien choſe de grande admiration, qn'vn

Sage fonde ſon intẽtion ſus animaux, ou choſes vegetables qui en ſont grandement remotes, veu qu'il ſe trouuent de minieres aſsés proches. Et ne fault point croyre entieremẽt qu'aucun des Philoſophes ayant mis l'art aux choſes ſuſdictes, fors que par ſimilitude. Mais des deux choſes ſuſdictes, ſe font tous les metaux: & n'y a choſe qui à eux ſe puiſſent ioindre, ſi non ce qu'eſt d'eux meſmes. Et pource nous deuons prandre pour le deuoir, Argent vif & Soufre, pour la matiere de noſtre Pierre. l'Argent vif ſeul ny le Soufre ſeul chacun à par ſoy ne peuuent point engendrer de metal, mais par la miſtion de tous deux diuers metaux en diuerſes ſortes ſont engendrez, & pluſieurs choſes minerales: donques il eſt apparant, qu'il fault tirer noſtre matiere de la commiſtion d'eux deux. Mais noſtre final ſecret eſt tresexcellant, & grandement ca
ché

ché en ce, de quelle chose minerale il doit estre faict, & composé plus prochainement: ce que nous sommes attenus d'eslire, auecque grande sollicitude. Ie mets donc le cas que nostre matiere soit tirée en premier lieu des choses vegetables, comme sont herbes, arbres, ou toutes choses venant de la terre. Il fault de ces choses là, qu'il en soit faict Argent vif, & Soufre, par longue decoction, desquelz nous sommes excusez, & de leur operation: veu que Nature nous propose Argent vif & Soufre. Et combien que nous tirions des animaux comme sont, sang humain, cheueux, vrine, escrementz, œufz de poulles, & toutes choses procedétes d'animaux, si fault il que d'eux soit faict Argēt vif & Soufre par longue decoction: Desquelles choses nous sommes excusez comme dessus. Ou si nous tirions des choses mediatement minerales, comme sont tous

genres de Magneſies, de Machaſites, de Tuties, d'Attramentz, on Vitreols, Aluns, Baurachs, Sels, & pluſieurs autres : il faut tout ainſi faire comme icy deſſus, aſſauoir qu'il ſoit faict en decuiſant Argent vif, & Soufre : deſquelles choſes ainſi que des precedentes nous ſommes excuſez. Et ſi nous prenions des ſept eſpritz vn tout ſeul, comme l'Argent vif ſeul, ou le Soufre ſeullement, ou Argent vif, & vn des deux Soufres, ou Soufre vif, ou Orpigment, ou Arſenic citrin ou rouge tout ſeul, ou accompaigné, iamais ne les rendrions parfaictz: Car quand Nature ne rend parfaicte quelque choſe, ſans l'egalle miſtion des deux, ne nous auſsi. Dequoy à l'heure comme des ſuſdictz Argent vif, & Soufre en ſa Nature, nous ſommes

excu-

excuſez. Einablement ſi nous les prenions chacun comme il eſt, il les nous faudroit meſler, ſelon leur deüe proportion, que ignore l'eſprit humain, puis décuire, que cela vienne à coagulation en vne maſſe ſolide. Et pource nous ſommes excuſez de les prandre tous deux en leur propre nature, c'eſt à ſçauoir Argent vif, & Soufre. deſpuis que nous ignorons leur dicte proportion, & que nous trouuons les corps ou ſont les choſes ſuſdictes proportionnées, coagulées, & incorporées deüement, & tout ainſi qu'il appartient. Tiens ce ſecret fort caché. L'Or eſt corps parfaict, maſle ſans aucune ſuperfluité & diminution: la ſeulle liqueur duquel ſi eſtant meſlée auec les imparfaictz, les rendoit parfaictz, il ſeroit

elixir au rouge. Largent aufsi eſt corps quaſi parfaict feminin, & ſi par ſa vulgaire fuſion il rendoit les imparfaictz quaſi parfaictz, il ſeroit elixir ou blanc. ce qui n'eſt pas, ne peult eſtre : car ilz ſont ſeullement parfaictz. Et ſi celle perfection ſe pouuoit meſler auec les imparfaictz, non pas l'imparfaict auecques les parfaictz deuiendroit parfaict, mais plus toſt leur perfection ſeroit diminuée auec les imparfaictz, & ſeroit faicte imparfaicte. Mais s'ilz eſtoyent plus que parfaictz, ou au double, ou quatriple, ou au centieſme ou plus outre, ce pendant ſe rendroyent les imparfaictz parfaictz. Et pource que Nature ouure touſiours ſimplement, ilz n'ont que ſimple perfection inſeparable & incommiſcible. Et par l'art ne ſeroyent point mis en la Pierre pour ferment pour abbreuier l'œuure, & ſeroyent adonc reduictz

duictz en leur pristin, veu que la grandeur du volatil surmonte la grandeur du fix. Et pource que l'Or est coprs parfaict d'Argent vif rouge, & cler & de semblable soufre: à ceste occasion nous ne le prenons pas pour la matiere de nostre Pierre à l'elixir rouge, pource qu'il est ainsi simplement parfaict, sans mondification ingenieuse, & si fort digest & decuict par chaleur naturelle, qu'à grand peine nous pouuons ouurer en l'Or & l'Argent par nostre feu artificiel. Et combien que nature perface quelque chose, toutesfois elle ignore la mondifier profondement, ou la rendre du tout parfaicte, & purifiée: car elle ouure simplement sus ce qu'elle a. Et pource si nous prenions l'Or, ou l'Argent pour la matiere de la Pierre, à grand peine, ou difficilement trouuerions nous feu qui agist en eux. Et combien que nous

n'ignorons le feu, toutesfois nous ne pourrions paruenir à leur profonde mondification & perfection, à cause de leur tresforte vnion, compaction & composition naturelle. Et pource nous sommes excusez de prendre le premier au rouge, ou le second au blanc, despuis que nous trouuons vne chose, ou vn corps d'un Soufre tant net ou plus, & semblable Argent vif, sus lequel nature a ouuré peu ou beaucoup: lequel auec nostre feu artificiel, & experience de nostre art, à sa deüe decoction, mondification, coloration, & fixation, auec nostre œuure ingenieuse sus cela continuée, nous pouuons paruenir. Dóc nous deuous eslire vne matiere, en laquelle est Argent vif net, pur, cler, blanc & rouge, non acheué d'accomplir, mais egallement meslé & proportionement par deüe maniere auec Soufre sembla-
ble &

ble & en maſſe ſolide congelée, affin qu'auec noſtre engin & prudence, & noſtre feu artificiel, nous puiſsions paruenir à ſa intime netteté, & purité d'iceux, & la rendre telle, qu'apres l'accompliſſement de lart, ſoit mile miliers plus forte & parfaicte, que les corps ſimples decuictz par chaleur naturelle. Et pource ſoys prudent: car ſi en mes petis chapitres tu es ſubtil & ingenieux, auquelz par preuue manifeſte & patente ie tay monſtré de cognoiſtre la matiere de la Pierre, tu gouſteras celà delectable, ſus quoy tombe toute l'intention des Philoſophes.

De la maniere de faire amoderer & continuer le Feu.

IE CROY QVE TV AS trouué (ſi tu n'es de bien dur cerueau, & du tout obſcurcy d'ignorance)

par les parolles desia dictes, la matiere certeine de la beneicte Pierre des sçauans Philosophes, sur laquelle toute l'œuure d'lAquimie doit estre mise, quand nous mettons peine parfaire les imparfaictz,& ce auec les plus que par faictz. Et despuis que nature nous a baillé les imparfaictz seullement auec les parfaictz, il nous fault plus que parfayre la matiere cogneüe aut chapitres auec nostre œuure & labeur artificiel. Et si nous ignorons le moyen ou façon de faire, qu'est ce qui est en cause que nous ne voyons cõme nature, laquelle anciennement a parfaict les metaux ou ouuré frequentement & sens intermission? Ne voyons nous pas qu'au minieres (par la cõtinue chaleur qu'est au mõtaignes des minieres) la grosseté de l'eau se decuit, en telle sorte court par la montaigne & est Soufre? Et ainsi comme on peut veoir au susdictes veines d'icel

d'icelluy lieu, ce Soufre engendre(comme il eſt ia dict) de la greſſe de la Terre, obuie auſsi à l'Argent vif (comme auſsi il eſt eſcrit) au veines de la Terre, & engendre l'eſpeſſeur de l'Eau minerale. En ce lieu là par chaleur egallement perdurante en la montaigne, en long temps s'engendrent diuers metaux ſelon la diuerſité du lieu, auxquelz lieux des minieres ce trouue chaleur qui touſiours dure. Et pource de droit nous deuons noter, que la montaigne minerale par dehors eſt de Pierre de tous coſtez, fermée en ſoy meſmes: car ſi la chaleur venoit à ſortir, iamais les metaux ne s'engendreroyēt. Si donc noſtre intention eſt de ſuiure nature, vn four de ceſte ſorte nous eſt neceſſaire, à la ſemblance des montaignes non pas de grādeur, mais prouuoir de chaleur continuelle, en ſorte que le feu qu'on y a mis, quand il monte ne

trouue par ou ſortir, & que la chaleur reuerbere le vaiſſeau fermé tresfort, contenant en ſoy la matiere de la Pierre, lequel vaiſſeau doit eſtre rond & de voirre auec petit col, ou de quelque Terre, repreſentant la nature ou compaction du voirre. La bouche duquel doit eſtre couuerte ou ſigillée d'une ſemblable couuerture ou colle. Et cõme la chaleur ne touche point immediatement au minieres la matiere du Soufre & Argent vif, car la Terre de la montaigne eſt entre deux par tout. Ainſi le feu ne doit point toucher immediatement le vaiſſeau contenant en ſoy la matiere des choſes ſuſdictes: mais il doit eſtre mis en vn autre vaiſſeau clos de meſme façõ, en ſorte que la chaleur tẽperée atteigne mieux & plus apte mẽt la matiere deſſus & deſſouz, & en quelque lieu qu'elle ſoit. De quoy parlant l'Ariſtote en la lumiere des lumie-

res dit, que le mercure doit estre cuict en triple vaisseau, & q̃ le vaisseau soit de voirre tresdur, ou biẽ pour le mieux de Terre possedant la nature du voirre.

Des couleurs accidentales & essentiales qu'apparoissent en lœuure.

AVOIR asses cherché & demonstré la maniere de la Pierre, tu cognoistras le certaine maniere de faire, par q̃lle mode, par quel regime la Pierre en se decuisant se transmue souuent en diuerses couleurs: dont quelcun dit: autant de noms que de couleurs: car selõ les diuerses couleurs qu'apparoissent en lœuure, leurs noms sont diuers par les Philosophes. Dont la premiere operation de nostre Pierre est appellée putrefaction, & nostre Pierre se faict noire. Ce que suyuant quelcun dit, Quand tu la trouueras noire, saches qu'en celle noirceur la blãcheur y est cachée, laquelle adonc il faut tirer d'i-

celle ſienne treſſubtille noirceur. Et apres la putrefaction elle rougiſt, non pas de la vraye rougeur, de laquelle quelcun dit, ſouuent rougiſt & prent ſouuent couleur citoine, & ſouuent ſe liquifie, & ſouuent ſe coagule deuant la vraye blancheur. Et ſe diſſout auſsi ſoy meſmes: ſoy meſme ſe coagule: ſoy meſme ſe putrifie: ſoy meſmes ſe colore: ſoy meſmes ſe mortifie: ſoy meſmes ſe viuifie: ſoy meſmes ſe noirciſt: ſoy meſme ſe blanchiſt: ſoy meſmes ſe decore & pare de rougeur auec blancheur, & ſe faict vert, dont vn autre dict, cuys le iuſques à ce qu'il te ſoit apparant eſtre né vert: & c'eſt ſon ame, ſuyuãt ce qu'vn autre dict, ſache qu'en la couleur verdoaynte l'ame domine deuant la blancheur: auſsi ſe mõſtre couleur de paon, dont quelcun dict ainſi, ſache que toutes les couleurs qui ſont au monde ou ſe peuuent penſer, ſe monſtrent deuant

la vraye blancheur & puis elle viẽt. Vn autre qui dit aussi, que quand elle se decuit pure & nette iusques à ce qu'elle reluise comme les yeux des poissons, l'on doit attendre son vtilité. Et alors la Pierre est congelée en rotondité. Vn autre dit aussi, quand tu trouueras la blancheur sus eleuée au vaisseau, sois certain qu'en ceste blancheur là, la vraye blancheur y est cachée, & alors il la te faut tirer dehors. Toutesfois cuys la iusques à ce que tout soit faict rouge, car entre la vraye blancheur & la vraye rougeur, il y a vne couleur de cendre, de laquelle il est dict : apres la blancheur tu ne peux faillir, car augmentãt le feu, tu paruiendras à la cendrée. De laquelle vn autre dit, ne mesprise pas la cendre, car Dieu la te rendra liquide : adonc à la fin le Roy est coronné du diademe rouge, par la permission de Dieu.

De la maniere de faire la proiection de la medicine, dessus lequel qu'on voudra des imparfaictz.

I'AY accomplie & mise à fin ma promesse de la grãde maistrise parfaicte pour faire le tres excellent elixir rouge & blanc. Finallement il nous faut traicter la maniere de la proiection, qu'est le complement de lœuure, & la ioye desirée & attendue. Il faut entendre que le rouge elixir citoine sans finite, & en tres pur or transmue tous metaux, & le blanc elixir blanchist en infinité, & meine quelque metal que ce soit à parfaicte blancheur. Mais il faut sçauoir qu'un metal est plus remot de parfection qu'un autre, & l'autre plus prochain & voisin qu'un autre. Et combien que chacun metal soit reduit à perfection par l'elixir, toutesfois

tesfois les plus prochains plus legierement, plus toſt, mieux & plus parfaictement ſe reduiſent que les plus remotz. Et deſpuis que nous trouuons metal prochain & voiſin de parfection, nous ſommes par icelluy excuſez de beaucoup de remotz,& qui ſont les metaux remotz & prochains, & qui eſt le plus prochain & voiſin de parfection. Mais ſi tu es ſage & ingenieux en mes petis chapitres, tu le trou ueras aſsés ouuertement determiné. Et qui met en telle ſorte ſon eſprit & engin en mon miroir, qu'il vient à trouuer par ſon induſtrie la vraye matiere, il ſçaura bien ſur lequel corps doit eſtre faicte la proiection de la medicine pour la parfection. Noz predeceſſeurs de ceſt art qui l'ont trouué par leur Philoſophie, demonſtrent par les doigs aſsés manifeſtement la droicte voye, aſsés toutesfois denuée quand

ilz disent: nature contient nature : nature surmonte nature, & nature obuiét à sa nature : se reiouist & transmue en autres natures. Et en antre lieu : tout semblable faict chere à son semblable: car similitude est dicte à cause de l'amitie: dequoy plusieurs Philosophes ont laissé vn notable secret. Sache que l'ame entre tost dans son corps, laquelle auec vn corps aliene ou estrange, ne se conioint aucunement. Et ailleurs est dict : L'ame entre soudain dans son corps: & si tu deliberes la conioindre auec vn corps aliene ou estrange, tu trauailleras en vain: car la voisinance a plus de conformité:& pource que les corps au regime & operation sont faictz incorporelz:& au contraire, les incorporelz corporelz: & à la fin & cóplissement tout le corps est faict spirituel fix. Et ausi pource que c'est elixir euidemment spirituel ou blanc ou rou-

rouge outre ſa nature, eſt tant & ſi grandement preparé & deduict, il n'eſt pas merueille qu'il ne ſe meſle auec le corps, ſus lequel liquifié ſeullement en eſt faicte proiection. C'eſt vne choſe auſsi penible faire proiection ſus mille fois mille, & plus outre, & penetrer cela incontinant, & le tranſmner. Pource maintenant ie vous bailleray vn grand ſecret, & fort caché. Il en fault meſler vne partie auec mille, du corps plus voyſin, & tout cela enfermer tresfort, en vn vaiſſeau apte, & mets le en vn fourneau de fixation. Premierement auec feu lent, & touſiours augmentant le feu par trois iours, iuſques à ce qu'inſeparablement ilz ſoyent conioinctz. Et cela eſt œuure de trois iours. Adonc de rechef & finallement doit eſtre faicte proiection d'vne chacune de ceſte cy, ſus autres mille parties

de chasque corps que tu voudras plus voysin. Et cecy est l'œuure d'vn iour ou d'vne heure, ou d'vn mo ment, dequoy nostre Dieu admirable en doit estre loué eter- nellement.



FIN.



Imprimé à Lyon par
Macé Bonhomme.